REVOLUTION NTERNATIONALE

ORGANE DU COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN FRANCE

à bas la misère et la barbarie capitalistes DEVELOPPONS NO S LU

■ Malgré tous les discours bourgeois sur une prétendue embellie de l'economie mondiale, les attaques contre toutes les conditions de vie de la classe ouvriere ne connaissent pas de repit. En France, la periode estivale a, une fois encore, eté mise a profit par la bourgeoisie pour l'adoption de nouvelles mesures d'austérité dans le dos des ouvriers, : hausse des loyers, des tarifs publics, baisse des allocations de chomage, suppressions d'emplois dans le secteur public ... Et c'est dans toutes les par-ties du monde que les ouvriers subissent ces attaques incessantes du capitalisme.

A l'Ouest, le développement du chômage et la tendance à la reprise de l'inflation dans tous les pays se manifestent par une nouvelle chute du pouvoir d'achat et une misere croissante pour toutes

les familles ouvrières.

A l'Est, cette dégradation considérable des conditions de vie du prolétariat prend des formes bien plus dramatiques encore. Dans ces pays dits "socialistes", l'échec de la fameuse "perestroïka" dont toute la bourgeoisie -notamment ses fractions staliniennes- nous ont tant chanté les louanges se traduit par un marasme économique tel que les ouvriers de ces pays n'ont aujourd'hui pas d'autre choix que de relever la tête pour reprendre, comme en Pologne, le chemin de la lutte malgré la répression féroce de l'Etat stalinien. (cf p. 7)

Ainsi, la riposte massive des ouvriers de Pologne, succedant à tous les combats de classe qui, depuis le début de l'année, se sont développes partout dans le monde (France, Espagne, Italie, Grande-Bretagne, Suede, Mexique, Perou...) fait la preuve que la classe ouvriere n'est pas prête à faire confiance aux sirenes de la bourgeoisie annonçant une prétendue amélioration possible de la situation économique. Bien au contraire, par son refus de céder à la résignation et à l'intimidation, par sa détermination à résister pied à pied aux attaques quotidiennes du capitalisme, c'est une confiance grandissante en sa propre force que la classe ouvrière

continue aujourd'hui à développer. Seul le renforcement de ses combats peut ralentir le rythme et l'intensité des attaques bourgeoises.

Mais les luttes ouvrières ont encore une autre signification qui va bien au-delà de la seule résistance aux attaques économiques immédiates. Elles portent en elles aussi et surtout la promesse de l'instauration d'une autre société, seule alternative possible à l'effondrement et la décomposition actuelle du capitalisme. Décomposition qui s'est particulièrement illustrée ces derniers mois par une succession de catastrophes en série, tuant ou mutilant un nombre effarant de vies humaines non seulement dans les pays sous-développés mais de plus en plus également dans les régions les plus industrialisées du monde. Qu'elles soient présentées comme "naturelles" ou purement "accidentelles", ces catastrophes, toutes plus meurtrières les unes que les autres, ne sont ni le produit d'une fatalité ni le fruit du hasard mais, au contraire, celui d'une aberrante nécessité économique. Elles résultent de l'incapacité de ce système moribond à maîtriser les moyens technologiques qu'il a mis en œuvre pour son developpement. Elles montrent aujourd'hui a l'évidence que ce développement a atteind ses propres limites. Le capitalisme est en train de pourrir sur pied et ce pourrissement ne peut désormais qu'engendrer toujours plus de destructions et de barbarie. Plus ce système va s'enfoncer dans la crise, et plus les petites économies sur la sécurité de la population vont se solder par une insécurité grandissante dans tous les pays (cf. p. 8).

Cette décomposition du capitalisme va encore et surtout s'accélérer sur le terrain des conflits guerriers. Il n'y a en effet aucune illusion à se faire. Si aujourd'hui un certain nombre de conflits militaires nous sont présentés comme étant en voie de "reglement" (Iran-Irak, Afghanistan, Angola, Cambodge...), ce n'est certainement pas le fruit enfin mur de la bonne volonté des différents Etats et de



(page 7)

leurs dirigeants mais de la pression militaire qu'exerce depuis plusieurs années le bloc US sur son rival russe, contraignant aujourd'hui ce dernier à reculer (cf. article ci-dessous).

En déployant depuis plusieurs semaines une nou-velle campagne "pacifiste", la bourgeoisie voudrait ainsi nous faire croire que la sagesse des differents gouvernements est capable de créer les conditions d'une paix durable dans le monde. Tout cela n'est que pur mensonge ! Comme toujours depuis le début du siècle, et à chaque fois que s'aggrave la crise economique, les discours de paix ne font que préparer de nouveaux affrontements encore plus vio-

Plus que jamais, la seule perspective que le capitalisme puisse nous offrir, c'est non seulement une misère croissante et une décomposition accélérée de toute la vie sociale mais surtout une recrudescence de la barbarie guerrière dont l'aboutissement final ne peut être qu'une nouvelle guerre mondiale.

Ouvriers, moins que jamais, vous ne devez vous laisser endormir par toutes ces paroles de paix dont le seul but consiste à vous empecher de comprendre les enjeux véritables de vos combats : les luttes actuelles du prolétariat mondial -notamment dans les pays d'Europe occidentale- sont le seul obstacle au déchaînement d'un 3ème holocauste généralisé ; préparant les combats décisifs qui devront détruire ce système moribond avant qu'il ne détruise la planète, ces luttes portent en elles le seul et unique espoir de survie pour l'humanité.

Face aux attaques capitalistes et aux chants de sirènes pacifistes qui cherchent à nous consoler, ne comptons que sur nos propres forces. Développons, generalisons, unifions nos luttes.

Avril (26.8.88)

IRAN-IRAK, AFGHANISTAN, ANGOLA...

LA PAIX BOURGEOISE PREPARE LA GUERRE

■ "La paix, vedette de l'été", "la paix en marche" dans le meilleur des mondes capitalistes, voila quel est le chorus entonné à l'unisson par tous les medias de la terre. C'est avec un monstrueux cynisme qu'est célébré le cessez-le-feu entre l'Irak et l'Iran, grace, à entendre ces roucoulades, aux bons offices de l'ONU". C'est cette "paix"-la qui nous est servie comme un "premier pas", en "avant-gout", une "lueur d'espoir" qui illuminerait le monde a l'aube des années 90. La "paix" dans le Golfe n'estelle pas associée dans un même gigantesque battage universel à l'accord sur "la fin des hostilités" en Namibie, accompagné du retrait progressif des troupes cubaines du sud angolais, en parallèle à un desengagement de l'Afrique du Sud, à l'annonce d'un règlement prochain du "problème cambodgien" avec programmation du départ de l'armée vietnamienne du

pays qui commencerait des 1989 et, bien sûr, au retrait des troupes russes d'Afghanistan, annoncée comme "voie ouverte" vers la fin des tueries dans ce pays ? Ne manque même pas au tableau la perspective de négociations algéro-marocaines sur le conflit du Sahara occidental, ou entre Grèce et Turquie sur la réunification de l'île de Chypre.

Le point d'orque des promesses de ce rayonnant avenir serait d'ailleurs après "l'accord" fin 87, sur les euromissiles (voir Revue Internationale n°54) le début d'un processus de désarmement sur les missiles nucléaires entre les deux grandes puis-sances -les USA et l'URSS- processus présenté comme garantie de la volonté réelle de paix de la part des dirigeants des têtes de bloc. Ainsi, plus que jamais s'éloignerait le spectre d'une troisième guerre mon-(SUITE p.5)

Sommaire
Rentrée socialep.2 . Méthodes de gangsters de la CGTp.2 . Nouvelle-Calédoniep.3
8eme CONGRES DE R.Ip.3 et 4
POLEMIQUE AVEC LE FORp.6
SITUATION INTERNATIONALE Luttes ouvrières en Polognep.7

RENTREE SOCIALE

LA CGT S'EN VA-T-EN GUERRE ... CONTRE LE DEVELOPPEMENT DES LUTTES OUVRIERES

Dans l'article "Comment développer et renforcer nos luttes" paru dans RI nº170 auquel nous renvoyons nos lecteurs, nous mettions particulièrement en évidence en quoi les luttes ouvrières du printemps, de Chausson aux chantiers navals de Saint-Nazaire, révélaient une même volonté ouvrière d'étendre le combat par delà les secteurs et les corporations - véritable oxygène de la lutte - et ne laissant d'autres choix aux ouvriers que de prendre eux-même leurs luttes en main. N'avons en effet aucune illusion: c'est seulement en IMPOSANT la tenue régulière d'assemblées générales discutant, elaborant et décidant réellement des actions a mener, en ELISANT nos propres comités de grève dont les membres soient réellement élus et révocables... et non en abandonnant notre lutte aux syndicats, syndicalistes de base ou autres gauchistes, que nous serons réellement forts et en mesure de faire reculer la bourgeoisie face à la dégradation générale et accélérée de nos conditions d'existence ou de subsistance (baisse du pouvoir d'achat, explosion du

chômage et de la misère...). Ce n'est rien de moins que ces besoins vitaux que la CGT a cherché à dénaturer en profondeur par SES "coups" de l'été. Derrière ce bluff radical, ses prétendues victoires, les faux terrains de lutte tels que les "libertés syndicales", la CGT ne fait que préparer la rentrée et adresse à la classe ouvrière un double message :

- il n'y aura pas de luttes en dehors d'elle ; elle sera toujours la pour récupérer à son compte et dévoyer toute initia-

tive ouvrière ;

- lutter, pour elle, c'est faire comme à l'imprimerie Didier ou dans les mines de Gardanne, c'est-à-dire faire en sorte que les ouvriers restent isolés, se laissent enfermer dans l'entreprise, c'est qu'ils se démoralisent dans des grèves longues et sans issue ou dans des actions "dures" et spectaculaires mais surtout stériles.

Avec les syndicats et la CGT en particulier, il n'y a pas de luttes efficaces, il n'y a que des luttes défaites.

Un fait est là, incontournable : si trève estivale il y a eu durant ces deux mois, cela n'aura pas été le cas pour la CGT, littéralement propulsée en permanence sur le devant de la scène sociale. Le "coup" de l'imprimerie Didier en région parisienne, relayé ensuite par la "solution" à l'interminable grève des mineurs de Gardanne, le tout sur fond de lutte "pour une application totale et sans restrictions de la loi d'ammistie" passant en particulier par "la réintégration de tous les élus licencies" dont les "10 de Renault Billancourt", auront été les principaux ingrédients des actions cégétistes de l'été. C'est donc bardée de ses prétendues victoires que la CGT aborde cette première rentrée sociale post-électorale.

DES "VICTOIRES" POUR QUI ?

Que la CGT mette à profit la trève estivale pour rappeler spectaculairement sa présence n'est pas en soi nouveau, surtout depuis 83, année où les ministres communistes durent quitter le gouvernement d'Union de la gauche. Une fois le PCF libéré des exigences de modération inhérente aux fonctions gouvernementales, la CGT, à la recherche d'un label "lutte de classe" alors passablement termi, inaugurera cette politique des juin 85 où, avec l'aide active de la municipalité communiste d'Ivry et à l'issue de l'occupation bidon de l'usine SKF vidée de tout ouvrier depuis des mois, les troupes du PCF et de la CGT s'affronteront des heures durant avec la police (Voir RI 138).Depuis lors, tous les ans ou presque durant l'été, la CGT se livre au moins à un coup d'éclat style "blocage des Champs Elysées" 87 pour "la défense de Renault", "bagarre" entre les troupes de la CGT et du PCF avec les flics à Renault Billancourt la veille des congés en 1986, une opéra-"commando" à Trith-Saint-Léger le même jour...La liste serait longue.

Cette année cependant, il est notable que la CGT a veritablement "mis le paquet", ne s'accordant, mais surtout n'accordant aucun répit aux travailleurs de ce pays, pour "monter au créneau" et montrer son "jusqu'au-boutisme", sa radicalité pour faire plier ici un patron de choc comme dans le cas du conflit de l'imprimerie Didier, la pour faire valoir "les légitimes revendications des travailleurs de Gardanne" ou du chantier de la dalle Montparnasse ou encore exiger "l'application totale et sans restriction " de la loi d'amnistie envers et contre tous ceux qui "traite(nt) les syndicalistes avec un esprit de vindicte et de haine". Si l'intensité de l'action cégétiste durant cet été n'est en tout cas pas un signe de la sérénité de la bourgeoisie face aux échéances de la rentrée, outre le fait pour la CGT de "se donner de l'importance", elle n'en a pas moins pour but de distiller un poison stalinien de la pire espèce pour brouiller au maximum la clairvoyance grandissante des ouvriers sur les nécessités et les moyens d'imposer un réel rapport de forces et contraindre la bourgeoisie à reculer ne serait-ce que momentanément par rapport au niveau des attaques passées et à venir: l'unification des luttes

A l'imprimerie Didier à Massy, c'est au son de l'Internationale et parmi les odeurs de bière et de merquez que quelques centaines de militants CGT du syndicat du Livre, casques, masques et armés de manches de pioche, barres de fer, battes de baseball et de lance- pierres, prendront d'assaut l'imprimerie Didier occupée par quelques dizaines de vigiles patronaux,...sous les yeux et objectifs avertis et complaisants des médias et de trois compagnies de CRS maintenues en attente à proximité 'pour ne pas jeter d'huile sur le feu" ainsi que l'expliquera un peu plus tard Joxe, ministre socialiste de l'Intérieur! Belle mise en scene digne de films de série B mettant aux prises deux bandes rivales qui ont des comptes personnels à régler mais qui n'a rien à voir avec la lutte de classe, ni même avec la violence de classe comme par exemple lors de la manifestation des sidérurgistes à Paris en 1979.

Le procédé est par contre de la meilleure espèce pour tenter d'accréditer auprès des ouvriers l'image d'une CST "de combat", et dénaturer par la même occasion ce qu'est le véritable terrain de la lutte des classes tout en contribuant à "éloigner" de la lutte les ouvriers les moins déterminés par crainte de débordements en tous genres en particulier à l'occasion de manifestations de masse dans la rue. Une "victoire" donc au seul profit de la CST qui a obtenu la réintégration de SES délègués licencies, mais pas celle des autres licencies, le tout avec la bénédiction de l'Etat et de son gouvernement socialiste.

La "lutte phare de l'été" que constituerait selon la CGT la greve des mineurs de Gardanne serait quant à elle la preuve qu'une grève dure (avec la OGT) même devenue extremement minoritaire (300 mineurs essentiellement cégétistes pour un effectif total d'environ 1400) faute de combattants lassés par un conflit interminable (qui durait depuis plus de 3 mois et dont la revendication principale était l'obtention d'une augmentation de salaire d'environ 400F), et complètement isolée serait capable de faire reculer l'Etat! Difficile à faire admettre à ces milliers d'ouvriers qui, au printemps dernier, ou mieux encore lors de la greve des cheminots de décembre 86 sont rentrés "bredouilles". Autant il a fallu à la CGT courir après le mouvement de 86 pour tenter de le reprendre en main, autant à Gardanne toute véritable flamme de lutte de classe avait disparu depuis de nombreuses semaines. Et ce n'est pas la présence d'un Scargill, artisan efficace de l'isolement et de la défaite des mineurs britanniques de 1985, venu apporté "sa solidarité" de syndicaliste du NUM à la CGT à Gardanne qui sera fait pour abuser les travailleurs. Le gouvernement ne s'y est d'ailleurs pas trompé en lâchant provisoirement quelques primes "de reprise": un gouvernement qui "a objectivement encourage les méthodes insoutenables des jusqu'au-boutistes cégétistes de Gardanne...a fait preuve de faiblesse politique et de complicité coupable...Il a tendu la perche qui allait permettre à la CGT de se raviser et de sortir du conflit la tête haute en trompant les mineurs sur la mar-chandise" concluera la CFDT dans "Syndicalisme Hebdo". Quels que soient l'amertume et les états d'ame de ce syndicat face aux décisions du gouvernement socialiste, l'Etat, sans rien lâcher sur les salaires tenait la une belle occasions d'"aider" objectivement et à moindre frais ce fer de lance de l'ordre social dans les rangs ouvriers qu'est la CGT: car fortement imprégnée de "réalisme économique et social", la CFDT ne peut suffire à elle seule pour faire face à la lutte de classe, partage du travail oblige!

UNE PREPARATION DIRECTE A LA RENTREE SOCIALE

Et la CGT d'indiquer la tendance pour les semaines et mois prochains : "Nous sommes dans les premiers temps d'un processus qui ouvre un champ dont on ne peut mesurer aujourd'hui toute l'étendue" car "tout annonce un développement tous azimuts des luttes pour l'ensemble des revendications sociales: salaires et pensions, emploi, sécurité de l'existence, Securité Sociale et toutes les autres" prévenait Krasucki des le 17 août lors du "rassemblement" organisé à l'entrée des usines de Renault Billancourt. Le discours est particulièrement clair: il s'agit d'occuper "tous azimuts" le terrain social, alors que tous les syndicats, qu'ils soient patronaux ou "ouvriers", s'attendent à une rentrée sociale difficile, en particulier sur la question des salaires dans la fonction publique. Si pour FO, le "climat est fertile" pour l'explosion de conflits sociaux, pour l'UIMM, syndicat patronal de la métallurgie, "une cesure dans le climat social risque de se produire à l'automne...". Il est vrai que les raisons de la colère et du mécontentement ouvriers qui se sont déjà exprimés au printemps dernier essentiellement au travers de la lutte des ouvriers du secteur "privé" que ce soit à Chausson, à la SNECMA, à Michelin puis dans les chantiers navals de Saint-Nazaire et ce malgré le battage électoral, (et auxquelles la CGT préfère bien entendu "SES luttes exemplaires" de l'été) si elles n'ont nullement disparues ne peuvent qu'être qu'aggravées encore par l'augmentation elle aussi "tous azimuts" des prix ...mais aussi du chômage: de tout cela , la bourgeoisie française est parfaitement consciente. Si une des premières décisions prises au Conseil des ministres des la rentrée a été d'accorder 1% d'augmentation de salaire aux fonctionnaires malgré les discours "post électoraux" de fermeté de Rocard en matière salariale ne traduisant pas autre chose qu'une volonté de "mettre un peu d'huile" dans les rouages sociaux, cette obole est loin de constituer un gage de calme social. Face aux luttes d'ampleur qui menacent dans la situation sociale présente, la bourgeoisie se doit de positionner et de crédibiliser au mieux ses forces politiques les plus aptes au travail de sabotage de celles-ci, tache d'autant plus essentielle pour la bourgeoisie que sa fraction socialiste est de nouveau "condamnée" à gérer l'Etat. Au premier rang de ces forces se trouve et s'est toujours trouvée la CGT comme pilier central de l'ordre social. Dans une telle situation, il s'agissait donc de valoriser tout particulièrement sa fraction stalinienne, et en particulier sa tentacule syndicale CGT, véritable plaque tournante de l'ordre bourgeois. Et c'est ce à quoi elle s'est. attelée tout particulièrement au cours de ces deux mois d'été et que la CGT entend bien prolonger par ses actions pour la réintégration de ses délégués licenciés.

Aussi les ouvriers ne doivent pas être dupes : les "coups" de l'été de la CGT ne correspondent pas à autre chose qu'à une préparation minutieuse de la rentrée sociale, n'en déplaise aux gauchistes et trotskystes de tous poils toujours enclins à se réjouir de la "radicalité" de cette organisation! Aucune illusion à avoir non plus, car l'unification de nos luttes passe inévitablement par le combat contre tous ces faux amis de la lutte cuvrière!

Berton

imprimerie Didier:

LES METHODES DE GANGSTERS DE LA CGT

S'il est une "chasse gardée" de la CCT, c'est bien dans le secteur du Livre et de la Presse Parisienne où ce syndicat détient le monopole de l'embauche : qui n'adhère pas à la CCT et ne suit pas ses consignes n'a pas de travail.

La décision de Didier - lui même ex-membre du syndicat CGT du Livre converti aux "affaires" et patron de choc s'il en est faisant subir aux ouvriers de ses imprimeries des conditions d'exploitation particulièrement dures (70 heures de travail par semaine en 3*8) - de licencier plusieurs délégués CGT et menacant ainsi le monopole de l'embauche de cette organisation sera à l'origine d'un conflit révélant à nouveau le vrai visage de la CGT. Toutes sections confondues - rotos, clavistes, photograveurs, correcteurs - elle exercera un veritable racket sur l'ensemble des travailleurs du Livre et de la Presse, exigeant, sous forme de chantage a la solidarité et parfois sous menace de perdre son travail, '200 Francs pour les travailleurs de Didier"...qui, les ouvriers de Didier ayant été payés pour les journées de grève, iront en définitive alimenter les caisses de la Fédération CGT du Livre !

"Victoire" dans le Livre, crie la CGT ! Parlons-en ! Depuis le conflit du quotidien "Parisien Libéré" en 1978/79, où la CGT avait exigé que les ouvriers des autres journaux versent 10% de leur salaire pour "les ouvriers du Parisien", l'ordre règne grace à ses méthodes de patron et de nervis. Jamais de grève ouvrière pour les conditions de travail et de salaire qui se sont considérablement détériorées ! Car si la CGT en appelle "tant" à la "solidarité financiere", c'est pour mieux éviter que les ouvriers manifestent leur vraie solidarité : par la grève, ce qui passe par un conflit ouvert avec cette même OGT qui, main dans la main avec le patronat, assure l'ordre capitaliste dans le secteur de la presse. Ce conflit à Didier ne fait donc que révéler une nouvelle fois les méthodes de mafia et de racket des syndicats pour "maintenir et rétablir l'ordre social" comme le dira si joliment le sieur Lancry, pa-

tron de la CGT dans la presse, peu apres la reprise

du travail à Didier !

CF.

8 ème CONGRES DE R.I.

RENFORCER ET DEFENDRE L'ORGANISATION POUR LES COMBATS DE CLASSE A VENIR

📕 Depuis 5 ans, la 3º vague de lutte de classe à l'échelle internationale se confirme et s'accelere, contre les effets de l'aggravation inexorable de la crise du capitalisme. Dans cette même période, on a vu s'intensifier les préparatifs guerriers de la bourgeoise mondiale et s'accentuer les tensions imperialistes dont la dernière manifestation majeure fut, l'été 87, le déploiement de l'armada du bloc occidental dans le golfe persique.

Dans cette situation, les combats de classe

prennent une importance accrue.

C'est en fonction de cette situation, de ses potentialités enormes et de sa gravité, de la conscience qu'a le CCI de ses responsabilités, que sa section en France a mobilisé toutes ses forces dans le congres qu'elle vient de tenir.

UNE NECESSITE : COMPRENDRE LA SITUATION, SES IMPLI-CATTONS ET SES PERSPECTIVES POUR LA CLASSE OUVRIÈRE

Avec le souci primordial de cette nécessité, le congrès s'est attaché à souligner et renforcer son analyse sur les trois aspects suivants:

1) Le niveau actuel de délabrement de l'économie mondiale revele de façon evidente par la crise boursiere d'Octobre 87, il contient la perspective de la plus profonde récession depuis la dernière guerre mondiale, avec ses consequences dramatiques pour les conditions de vie de la classe ouvrière, frappée avec force et de plein fouet dans ses grandes concentration, notamment en Europe.

2) L'accélération de plus en plus grave des tensions et preparatifs guerriers dans le monde: le face a face de plus en plus direct des deux grands blocs, met plus clairement en avant le danger d'une troisieme guerre mondiale et de ce fait rehausse d'autant les enjeux de la période: guerre mondiale et fin de l'humanité ou révolution prolétarienne. Ces enjeux et la responsabilité de la classe ouvrière en leur sein, impliquent la nécessité pour celle-ci d'en prendre le plus pleinement conscience, afin de développer ses luttes avec encore plus de détermination et de force.

Or c'est une tache fondamentale des révolutionnaires aujourd'hui que d'accélérer cette prise de conscience dans la classe ouvrière. C'est une responsabilité d'autant plus importante que la bourgeoisie, consciente du danger que représente pour elle le fait que la classe ouvrière établisse un lien entre aggravation de la crise et des tensions guerrières, s'évertue des aujourd'hui à minimiser, masquer la réalité de sa marche vers la guerre a

travers d'enormes campagnes pacifistes impliquant tous ses secteurs et toutes ses medias.

3) Le développement des luttes, en riposte à la degradation acceleree des conditions de vie de la classe ouvriere, et leur tendance actuelle de plus en plus marquee a la recherche active de l'unification. C'est ce dont temoignent la conscience croissante chez les ouvriers qu'ils ne peuvent lutter seuls, leurs efforts pour sortir de l'usine, du secteur, de la corporation, des tentatives de solidarité active par la lutte. C'est ce dont témoigne également le dégagement de plus en plus affirmé de la classe ouvrière de l'emprise des syndicats et son affirmation en tant que classe autonome, à travers la tendance à la prise en charge de ses luttes par elle même, hors et parfois contre les syndicats. Ces tendances se trouvent aujourd'hui confirmées et renforcées à travers l'emergence de comités de lutte, regroupant des ouvriers qui veulent reflechir ensemble et intervenir dans les combats de classe pour leur élargissement, pour leur unification.

La question de l'unification est la question centrale, dès aujourd'hui. Elle est déterminante pour les combats futurs et par rapport à leurs enjeux. Et la bourgeoisie l'a très bien compris, comme le montrent tous ses efforts, notamment à travers les syndicats avec leurs manoeuvres d'isolement et d'enfermement des luttes, et surtout à travers le syndicalisme de base. Ce dernier devient de plus en plus l'arme essentielle de la bourgeoisie. Mis en oeuvre notamment par les gauchistes, il agit sur le terrain meme des luttes, "colle" a leurs besoins, et sous des dehors combatifs, "ouvriers", effectue le même boulot que les syndicats officiels quand ceuxci ne sont plus à même de le faire. Sa fonction est d'isoler, enfermer les ouvriers, les rabattre dés que c'est possible vers les syndicats officiels pour les mener a la défaite. Il est le danger principal qu'aura à affronter la classe ouvrière dans les an-

Quant à la situation en France (voire la résolution adoptée par le congrès et publiée dans ce N°), elle s'inscrit globalement dans cette perspective au niveau international, mais plus specifiquement le congrès a insisté à son niveau sur les potentialités très importantes qu'elle recele du fait:

- de la faiblesse particulière du capital national face à la crise,

de la place prépondérante en Europe de la France dans l'effort de querre et le dispositif militaire du bloc occidental,

- de l'affaiblissement important de l'appareil politique de la bourgeoisie s'exprimant surtout par un amoindrissement de la capacité des forces de gauche (PS et PC) à encadrer la classe ouvrière,

- de la combativité de la classe ouvrière, du développement de sa confiance en elle-même, de son expérience, notamment parce qu'elle a pu tirer certaines leçons fondamentales des luttes de décembre 86 à la SNCF, avec en premier lieu la compréhension que rester enfermer dans la corporation équivaut pour les luttes à la défaite, d'où la nécessité vitale de les élargir à d'autres secteurs.

Dans ce contexte de potentialités très importantes pour le développement des luttes, le congrès a mis en relief comment la bourgeoisie, dans ce pays tout particulierement, pour faire face aux tendances à l'unification, disposait en première ligne contre la classe ouvrière l'arme du syndicalisme de base, comme l'ont montré les luttes à la SNCF et plus récemment à la SNECMA. Il est ressorti clairement que la confrontation au syndicalisme de base serait un des éléments essentiels des prochaines batailles.

ETRE ENCORE PLUS PARTIE PRENANTE DU COMBAT DE LA CLASSE OUVRIERE

Afin de s'armer au mieux pour faire face à la situation qui est devant elle, la section en France du CCI a été amenée à faire le bilan de son activité depuis deux ans, en particulier de son intervention dans la classe, laquelle a concerné tous les aspects importants de la situation, et en particulier la guerre et la lutte de classe.

Face à la querre, elle a assumé les responsabi-

lités qui sont les siennes, notamment à travers:
- la dénonciation de l'offensive du bloc occidental, en particulier dans le golfe Persique, et du rôle de premier plan joué par la France dans cette offensive:

- la dénonciation de l'amplification de la barbarie capitaliste à l'échelle du monde;

- la mise en avant de la gravité des enjeux et

de la responsabilité de la classe ouvrière face à ceux-ci.

Dans la lutte de classe, elle a également assumé les responsabilités qui sont les siennes, ainsi que l'avait particulièrement illustré son intervention dans la greve des cheminots à travers:

- la mise en avant de la nécessité de l'extension et de l'unification, surtout en direction des secteurs les plus à même (fonction pu-blique) lors de la première semaine de lutte de rejoindre la lutte des cheminots;

- la dénonciation des manoeuvres de division et d'isolement des cheminots par les syndicats, et surtout d'enfermement dans le corporatisme par le syndicalisme de base, au moyen en particulier de la mainmise des gauchistes (LO,LCR) sur les deux coordinations;

- la dénonciation de la manoeuvre de la OGT visant à étendre la défaite à d'autres secteurs en appelant ceux-ci à entrer en lutte alors que refluait la lutte à la SNCF.

C'est un tel type d'intervention partie-prenante des combats de classe, par voie de tracts, proposition de motions, prises de parole, discussions avec les ouvriers, soucieuse de mettre en avant des perspectives concrètes et réalisables, déterminée à combattre toutes les manoeuvres des syndicats et des gauchistes, que la section s'est efforcée de mettre en oeuvre à chaque fois que nécessaire, dans la greve des enseignants début 87 et plus récemment lors des luttes à Chausson, Michelin et St Nazaire.

Durant toute cette période, elle a su également se porter de facon continue à l'avant de la maturation dans la classe ouvrière, à travers son intervention décidée et efficace dans les comités de

Sur la base de ce bilan positif de son intervention, la section a réaffirmé et renforcé sa conviction dans la nécessité de maintenir et développer une orientation pour une intervention encore plus partie-prenante des luttes qui surgiront.

UNE RESPONSABILITE: DEFENDRE L'ORGANISATION.

Instruments essentiels du combat de classe, les organisations communistes sont évidemment la cible de toutes sortes d'attaques bourgeoises visant à amoindrir leurs forces, voire à les détruire. Elles doivent ses défendre également contre les agissements d'aventuriers, d'éléments douteux qui, même s'ils ne sont pas directement manipulés par l'Etat capitaliste, facilitent grandement son action. De même, elles doivent affronter l'irresponsabilité et le sectarisme de certaines d'entre elles qui, au débat politique sérieux substituent (comme aujourd'hui le FOR, la FECCI et le GCI) le dénigrement, l'insulte gratuite, voire l'appel au progrome. Enfin, ces organisations doivent s'armer et faire face à la pénétration de toutes sortes d'influences idéologiques, de types de comportements étrangers à la classe ouvrière et propres aux couches petites-bour-que sans avenir historique: individualisme, scepticisme, dilettantisme, impatience immediatiste,

A l'heure actuelle, la décomposition générale de la société et de ses valeurs, l'atmosphère idéologique putride que cette décomposition dégage, n'épargnent pas les organisations communistes, notamment en amoindrissant leurs défenses contre les influences petites-bourgeoises. Toute démarche politique consistant à ignorer délibérément ou à sousestimer cette question constitue un facteur important de vulnérabilité face à la bourgeoisie et hypothèque lourdement la capacité des organisations révolutionnaires à participer pleinement aux combats présents de leur classe et encore plus à ceux qui s'annoncent.

Le 8ème congrès de R.I., à côté des autres questions fondamentales évoquées plus haut, a donc placé au centre de ses travaux et préoccupations :

- l'identification de ces menaces qui pesent actuellement sur les organisations communistes ;

 l'adoption d'orientations et de mesures propres a assurer la défense de l'organisation contre tout ce qui est susceptible d'amoindrir sa capacité à accomplir les taches pour lesquelles la classe l'a faite surgir.

Par rapport aux objectifs que lui dictait la situation, ce congrès a été un succès, d'autant renforce par la présence et la participation très active d'un camarade délégué par le GPI (Groupo Proltario Internationalisto, Mexique).

De plus, à travers ce congrès, le CCI a renforcé ses convictions:

- dans le développement et l'accélération de la lutte de la classe ouvrière;

- dans la capacité de celle-ci à faire surgir de nouvelles forces révolutionnaires comme en tempigne des à présent l'emergence de nouveaux groupes révolutionnaires comme le GPI et d'éléments en recherche des positions de classe (cercle de discussion de

- dans sa propre capacité à assumer ses responsabilités dans le combat de la classe ouvrière et la construction du parti révolutionnaire mondial.

Succès du gouvernement PS en Nouvelle_Calédonie

La lutte de classe. un "caillou" plus difficile à avaler

"La méthode Rocard, ça marche! Le succès calédonien donne au ler ministre l'atout qui lui manquait: la durée." ("L'Express", 26 août 1988)

Voilà, nous sommes renseignés sur les jugements de la bourgeoisie sur la dernière prestation de ce gouvernement socialiste, et tous d'exulter, de saluer l'exploit.

Souvenons nous de la dramatique situation calédonienne à la veille des élections présidentielles de mai et comment le pétard calédonien avait éclaté au nez du gouvernement Chirac aboutissant à la violence et au massacre (cf RI nº 169).

Aujourd'hui, oh ! Miracle... Le "Caillou" est en voie de pacification, le RPCR et le FLNKS sont touchés par la grace et le ler ministre est accueilli en homme providentiel. La bourgeoisie et ses hérauts modernes, les médias, saluent le professionnalisme, le sérieux, la capacité d'écoute de ce gouvernement. C'est le triomphe du gouverner autrement". C'est l'union nationale!

Que cherchent-ils s'agit d'asseoir, de mettre en selle le gouvernement Rocard et notamment de le mettre en bonne situation, de le positionner pour mieux faire face à la question sociale. Il s'agit de tenter de faire croire aux ouvriers qu'il vaut mieux discuter, s'asseoir autour d'une table comme le font les syndicats pour régler les problèmes au lieu de lutter. Le gouvernement vient d'obtenir un "brevet" de bon négociateur et peut dire, "Ce qui a réussi pour la Nouvelle-Calédonie est une bonne méthode pour toute négociation délicate". Et comme ce gouvernement est vraiment "à l'écoute", pour faire bonne mesure, il accorde généreusement 1% d'augmentation des salaires aux fonctionnaires (tout le monde sait ce qu'il en est en réalité : ils ont perdu avec les politiques d'austérité successives 2 a 3 % par an depuis 5 ou 6 ans).

Le message est clair. Mais la où 11 est loisible à la bourgeoisie d'obtenir des résultats sur son terrain: le nationalisme -les différentes fractions de la bourgeoisie en Calédonie ont fondamentalement les mêmes intérêts- , il n'en est pas de même avec la classe ouvrière qui n'a pas d'interets nationaux à défendre. Sur le chômage, l'austérité et contre la misère qui pesent de plus en plus sur la classe ouvriere, il n'y a pas d'astuce à trouver.

MRx

RESOLUTION SUR LA SITUATION EN FRANCE

(1ère partie)

Nous publions ci-dessous la première partie de la résolution sur la situation en France adoptée par le 8ème Congrès de R.I. en juillet 1988. Faute de place dans ce journal, la seconde partie de ce texte sera publiée dans notre prochain numéro.

1. " Alors que dans la plupart des autres pays, la classe ouvrière s'était trouvée confrontée à la difficulté d'étendre et d'unifier des luttes qu'elle était parvenue à développer, le principal problème auquel s'était heurtée la classe ouvrière en France était celui de sa mobilisation dans la lutte, du regroupement de ses forces pour l'action": ainsi caractérisions-nous l'état de la lutte de classe en France dans la résolution sur la situation nationale adoptée au 7ème Congrès de RI, insistant par ailleurs sur le fait que "les deux dernières années, loin d'avoir amoindri les capacités de riposte de la classe ouvrière en France, ont au contraire augmenté des potentialités pour son développement, comme a pu en tempigner le surgissement de deux greves significatives demarrant hors de toute consigne syndicale, à la SNCF et à la RATP, fin 85".

Quelques mois plus tard, fin décembre 86, c'est dans un contexte social tendu qu'éclatera la grève à la SNCF. Partie spontanément et même contre l'avis syndical de la CST, s'étendant rapidement à la plupart des dépôts des principales villes de France, la lutte des cheminots traduira en pratique

"l'accumulation de mécontentement qui ne trouvait pas à s'exprimer, et surtout d'un phénomène de maturation accentuant cette défiance vis-à-vis de la gauche et des syndicats" (Ibid).

Marquant en profondeur la situation sociale en France, la greve à la SNCF replaçait la classe ouvrière de ce pays de plain-pied dans la 3ème phase de la 3ème vague de la lutte de classe internationale face à l'intensification des attaques de la bourgeoisie contre les conditions de vie ouvrière.

LES LECONS DE LA LUTTE A LA SNCP

2. Si la greve de la fonction publique du 21 octobre 1986 fut largement suivie, elle exprimait non seulement la profondeur du mécontentement qui régnait alors dans les rangs ouvriers ainsi qu'une profonde volonté de lutte mais signifiait surtout que l'ensemble des manoeuvres de la bourgeoisie qui visaient principalement (depuis le desengagement du PCF du gouvernement à la mi-84 qui dispensait du même coup sa centrale syndicale CGT de tout appui même critique au gouvernement de gauche) " à immobiliser la classe ouvrière, à l'empecher de se regrouper, d'entrer en action, en exploitant à fond et à son avantage la défiance croissante des ouvriers à l'égard de la gauche et des syndicats" (Ibid) commençait à être sérieusement mise à mal. En exprimant ainsi sa profonde volonté de lutte, la classe ouvrière manifestait en même temps son tout aussi profond refus de se laisser balader, manipuler et diviser par les syndicats.

Ce seront les ouvriers de la SNCF qui, deux mois plus tard, en prenant eux-memes l'initiative de la lutte et en la prenant en charge, rompront ainsi définitivement avec les manoeuvres bourgeoises d'immobilisation de la classe ouvrière qui avaient

prévalues jusqu'alors. La grève contribuera ainsi largement à:

- favoriser le développement de la confiance en soi dans de larges secteurs de la classe ouvrière, posant ainsi avec acuité le nécessaire besoin de la prise en main de ses luttes,

- poser, plus qu'à ne résoudre immédiatement, la question centrale aujourd'hui de l'unité ouvrière et donc de la nécessaire extension des luttes.

C'est ainsi que la grève, bien que ne réussissant pas à s'étendre à d'autres secteurs malgré la persistance d'un contexte social passablement tendu en France (surtout dans l'ensemble du secteur public: RATP, PTT,...) polarisera toute l'attention de la classe ouvrière du pays pendant plus de 15 jours, dans une période de l'année pourtant traditionnellement demobilisatrice.

3. Si la bourgeoisie française, après "l'accident" électoral mais surtout politique de mai 81, avait redispose ses forces politiques plus en adequation avec les nécessités des années 80 avec la droite au pouvoir et la gauche dans l'opposition, et avait largement cherché à étaler, découper ses attaques pour mieux favoriser ses manoeuvres politiques, elle n'a cependant ou contrecarrer " cet affaiblissement (politique), plus important que dans la plupart des autres pays d'Europe Occidentale, de l'emprise de ses fractions de gauche sur le prolétariat"(Ibid). Le rôle de premier plan , et non plus seulement d'appoint ponctuel, joué sur le terrain de la lutte elle-meme lors de la greve à la SNCF par les fractions de l'extrême gauche du capital illustre l'impérieuse nécessité pour la bourgeoisie française d'utiliser plus systématiquement l'ensemble de ses forces pour affronter le prolétariat, mais plus particulièrement d'utiliser ses pièges les plus "radicaux" de la gauche dans l'opposition. Le degré atteint tant dans le partage du travail entre les grandes centrales syndicales et les groupes gauchistes, mais surtout entre ces dermiers pour diviser les cheminots, les isoler des autres secteurs, pour mieux enfermer la lutte dans l'impasse du corporatisme, la baillonner et l'étouffer par le biais des coordinations est certes l'expression de l'affaiblissement important des fractions traditionnelles de la gauche vite "comblé" par son extremegauche mais aussi et surtout la traduction d'un début réel de transformation d'une défiance de plus en plus marquée vis-à-vis des fractions de gauche et de ses syndicats en atout pour le développement des luttes.

En cela, la greve à la SNCF a aussi été l'occasion de la première confrontation d'ampleur du prolétariat en France aux pièges plus aiguisés du syndicalisme de base.

4.La bourgeoisie française ne s'y est d'ailleurs pas trompée: une fois la grève à la SNCF défaite, il s'est agi pour elle de chercher à amplifier et étendre à l'ensemble de la classe ouvrière le goût de la défaite, et plus largement de masquer et dénaturer aux yeux des ouvriers la veritable signification et les leçons essentielles de cette greve. C'est à cette contre -offensive politique que s'attellera avec une certaine réussite la bourgeoisie, principalement la CGT et les gauchistes dans le cadre du secteur public. Si les appels à entrer en lutte dans des secteurs tels que les PTT, EDF...en plein reflux de la lutte à la SNCF ne seront pas ou peu suivis dans l'ensemble, quand ils ne seront pas combattus ici ou là par des minorités d'ouvriers combatifs comme manoeuvre de démoralisation, la bourgeoisie réussira cependant à troubler la classe ouvrière qui, des lors, va devoir véritablement digérer cette défaite pour pouvoir lutter à nouveau. C'est dans ce contexte de contre-offensive politique de la bourgeoisie qu'éclatera, quelques semaines à peine après la reprise du travail à la SNCF, la greve des instituteurs, secteur traditionnellement périphérique de la classe ouvrière.

Mais au contraire de l'extension de la défaite recherchée par toutes les forces de la bourgeoisie, la période de relatif calme social et non de démoralisation qui suivit s'est accompagnée d'une profonde réflexion et maturation dans les rangs ouvriers. Ce besoin, qui s'était déjà exprimé pendant la grève à la SNCF dans plusieurs secteurs de la classe ouvrière, mais également et surtout après celle-ci, s'est traduit par l'émergence, même embryonnaire, de comités de lutte, traduisant la prise de conscience de la classe ouvrière au plan de ses luttes quotidiennes, à travers la volonté de minorités combatives de la classe de:

- tirer les leçons de l'expérience de la grève à la SNCF, mais aussi de son échec,

- s'armer politiquement pour les luttes futures. Ces comités illustrent un refus, même s'il reste très minoritaire encore, et une tendance profonde à "contester" de plus en plus ouvertement à la bourgeoisie et à ses appendices le leadership de la

Le travail de sape des gauchistes réalisé à visage couvert sur ce terrain et leur sabotage du combat à mener par les ouvriers aussi bien pour la création de ces comités que pour leur maintien hors des mailles des filets du syndicalisme de base confirment la vigilance des secteurs les plus radicaux de la bourgeoisie pour tenter de phagocyter ces comités et

contrer ces efforts conscients de la classe ouvrière,

DES CONDITIONS DE VIE AGGRAVEES POUR TOUTE LA CLASSE OUVRIERE

5. Si, durant ces deux dernières années, la crise mondiale du capitalisme s'est aggravée notablement malgré les dernières effets de la relance US initiée en 83/84, cette aggravation ne soutiendra pas long-temps la comparaison avec l'ampleur et la profondeur de la récession dans laquelle s'engage l'économie mondiale; une fois les élections américaines passées, c'est à une réelle accélération du processus d'enfoncement dans la crise avec son cortège de convulsions que sera soumise l'ensemble de la planète, plaçant l'ensemble des pays et particulièrement l'Europe devant la nécessité d'attaquer toujours plus durement les conditions de vie déjà passablement mises à mal d'un prolétariat européen au potentiel de combativité et de conscience renforcé. Sur le strict terrain économique, la bourgeoisie n'aura que toujours plus de misère à proposer à la classe ouvrière.

La contraction accélérée des marchés, aggravée pour les bourgeoisies européennes par la pression de la concurrence du leadership incontestable de la tête de bloc ne peut conduire celles-ci qu'à amplifier leurs attaques à un niveau jamais atteint pour les cenerations contemporaines de proletaires. En effet elles seront de plus en plus acculées à défendre "leurs" parcelles du marché mondial, elles aussi toujours plus minces, au détriment du capital voisin mais concurrent. Pour la classe ouvrière, cela ne peut que se traduire par l'expulsion de millions de travailleurs de la sphère de la production, la contraction elle aussi accélérée des salaires face à la recrudescence de l'inflation, le démantèlement de plus en plus systématique du salaire social dont on connaît l'importance dans les pays développés et ce par dela les clivages habituellement entretenus entre secteurs public et privé. Les plus grandes concentrations ouvrières de ces pays sont et seront de plus en plus au centre de ces attaques.

Face à la dégradation généralisée des conditions de vie du prolétariat et de l'essentiel des couches non exploiteuses de la société, ce ne sont sûrement pas les politiques actuelles de "privatisation" de l'économie qui permettront aux différents Etats de ne pas apparaître de plus en plus ouvertement comme les principaux artisans de ces politiques anti-ou-vrières généralisées. Dans cette situation, la campagne qui se développe aujourd'hui sur le marché européen de 1992 ne vise qu'à imposer à la classe ou-vrière des programmes d'austérité de plus en plus draconiens, à justifier les sacrifices au nom d'une grande idée soi -disant trans-nationale, au-delà des divisions nationales de la bourgeoisie.

6. Dans ce contexte, il apparaît que la situation du capital français est des plus précaires dans le concert des grandes puissances industrielles face à l'intensification de la guerre commerciale. Malgré la permanence et le niveau des attaques menées par la bourgeoisie contre la classe ouvrière durant les deux années écoulées, malgré les coupes claires opérées dans des secteurs maintenus de longues années sous perfusion par l'Etat tels que la sidérurgie, les chantiers navals, le secteur de la machineoutil...qui se sont traduites par des centaines de milliers de suppressions d'emplois et par des économies substantielles pour l'Etat, le capital français n'a pas réussi à combler un tant soit peu ses handicaps structurels, tendant même à les accroître par la persistance de la faiblesse de l'investissement productif ou de recherche, ni même à combler véritablement ses retards de compétitivité face à ses principaux concurrents europeens tandis que ses marchés traditionnels aussi bien en Afrique qu'au Moyen-Orient continuent de s'effondrer inexorablement. L'accroissement sensible des déficits de la balance commerciale ne fait que traduire cette situation, et ce malgré la baisse des cours des matières premières ou le maintien de secteurs tels que l'agro-alimentaire, du tourisme, des services...qui ne parviennent cependant plus à masquer le véritable effondrement des ventes de produits industriels qu'ils soient de consommation courante ou de haute technologie. Les difficultés rencontrées aujourd'hui par les fleurons de l'industrie française que sont les secteurs de la production d'armements pour concurrencer sérieusement non seulement les géants américains et soviétiques mais également de nouveaux pays tels que le Brésil ... malgré les milliards engloutis par l'Etat français dans ces secteurs en sont une illustration assez éloquente.

Si pour toutes les bourgeoisies du monde, réduire les coûts de production ne peut se faire que sur le dos de la classe ouvrière que ce soit par le biais des salaires, des cadences, ou encore par le biais des éconmies de l'Etat pour indemniser les chômeurs, pour loger, soigner, éduquer..., ces nécessités sont d'autant plus impérieuses et pressantes qu'un capital national est en position défavorable vis-à-vis de ses principaux concurrents.

APPEL A LA SOUSCRIPTION

L'AIDE POUR LA DEFENSE DE NOS IDEES PASSE AUSSI PAR DES SOUSCRIPTIONS, NOUS POURSUIVONS L'APPEL LANCE EN MAI 85 POUR LE SOUTIEN A NOTRE PRESSE ET A MOTRE INJERVENTION.

Four une souscription minimum de 50f (le préciser nettement dans le courrier qui nous est envoyé), nous enverrons 10 anciens numéros de R.I. ou 10 de la Revue Internationale ou les numéros encore disponibles du Bulletin d'Etudes et de Discussions.

SOUSCRIPTIONS :

J.M. (Angers) : 50f ; J.R. (Paris) : 100f.

Tours : (permanence du 18.6.88) : Mallers : 100f ; Bacalao : 50f ; Laurence : 20f

TOTAL: 320F TOTAL GENERAL: 8466F

LIBRAIRIES

Quelques librairies où on peut trouver la presse du

BORDEAUX : "Le Roi Lire", rue Ste Catherine. BREST : "Graphitis" place St Louis. CLERMONT-FERRAND : "Le Papyvore" 3, rue de l'Ente. DUNKERQUE : "Maison de la Presse" 34, rue Poincaré.

LILLE: "Galerie" 57, rue de Bethune LYON: "La Gryphe", 5, rue Sébastien Gryphe (Lyon

MELUN : "La Porte ouverte", 19, Général-de-Gaulle. MONTAUBAN : "Maison de la Presse", rue de la République.

METZ: "Librairie Géronimo" 31, rue du Pont des Morts.

MONTPELLIER: "La Brèche", rue de l'Université. MONTROUGE: "La Boulangerie", 67, rue de Bagneux. NANTES: "Le Bateau Livre", rue Jean-Jaures. NICE: "Le Temps de Vivre", 50, boulevard de la Madeleine.

Madeleine.
ORLEANS: "Temps Modernes, rue Notre-Dame de la Délivrance.
PARIS:

- "L'Herbe Rouge" lbis, rue d'Alésia (75015) - "Parallèles" 47, rue St Honoré (75008) PAU: "L'Etincelle", 41, rue Maréchal Joffre. TOULOUSE:
- "Toulouse Presse", 60, rue Bayard ;
- "FNAC", lbis, place Occitane ; - "Centre Commercial Reynerie"
- "Les Arcades", place du Capitole.

LA PAIX BOURGEOISE PREPARE LA GUERRE

(suite de la page 1)

LE CAPITALISME EST INDISSOCIABLE DE LA GUERRE

Face à cette campagne de propagande pacifiste mondialement orchestree, la classe ouvrière ne doit pas être dupe, se laisser endormir ni nourrir la moindre illusion sur ce qui se trame ainsi du côté de la bourgeoisie dans les années qui viennent. Ces espoirs d'un monde capitaliste pacifique ne reposent que sur des leurres et des mensonges. Depuis le début du siècle, depuis que le capitalisme est entré dans sa période décadente, la paix ne s'oppose pas à la guerre et ne l'exclue nullement parce que la paix n'est devenue qu'un moment de la préparation de la guerre qui, elle, est devenue un "mode de vie" permanent du capitalisme. Les deux conflits mondiaux qui ont déjà dévasté ce siècle en sont le lourd tribut payé par l'humanité. A l'heure actuelle, l'impasse économique généralisée et la chute dans la crise, liée à la saturation du marché mondial, ne font qu'exacerber les antagonismes impérialistes, inhérents au système et poussent le capitalisme à la fuite en avant dans la guerre, à l'éclatement d'une troisième guerre mondiale. Plus que jamais les révolutionnaires doivent réaffirmer avec force comme la Plateforme de l'Internationale Communiste en 1919 que l'humanité est menacée de destruction et que le seul salut possible réside entre les mains du prolétariat. L'alternative historique qui s'offre à elle n'est pas paix ou guerre mais reste toujours socialisme ou enfoncement encore plus tragique et terrifiant dans la barbarie capitaliste, révolution ou éclatement d'une troisième guerre impérialiste mon-

Aujourd'hui, malgré le retrait des troupes russes, ce sont d'ignobles tueries qui redoublent de violence en Afghanistan, non seulement à Kandahar, deuxième ville du pays, présentement coupée du monde mais dans la majeure partie du territoire, c'est une grande offensive de l'Unita en Angola qui se fait forte de déclarer qu'elle est "prête à mener le combat jusqu'au bout", sachant qu'elle peut désormais compter pleinement sur l'aide active, massive et ouverte du bloc occidental, au lieu d'un appui jusqu'ici discret et feutré par une trop voyante alliance avec le régime honni de Botha. Voilà quelle est la sordide réalité que couvrent les odieuses et sinistres mascarades des "traités de paix", les répugnantes et hypocrites campagnes pacifistes que répandent nos dirigeants de par le monde.

Depuis 1945, l'antagonisme impérialiste reformé avec les accords de Yalta entre le bloc de l'Ouest et celui de l'Est n'a cessé de s'exprimer à travers la guerre en Corée, en Indochine, en Afrique, au Moyen-Orient, etc... C'est dans l'impossibilité pour le capitalisme en déclin d'éviter et de surmonter la crise économique et de dépasser ses contradictions historiques que se trouve la base même de la guerre impérialiste, de cette autodestruction permanente, expression la plus crue et la plus significative de cette crise et de l'impasse de ce mode de production

Aujourd'hui, les différentes "paix" dont on nous gratifierait ne sont pas le produit de la "raison" ni de la "bonne volonté pacifiste" de nos dirigeants qui l'emporteraient sur les lois mêmes du capitalisme, dépassant l'antagonisme impérialiste qui menace le monde (et pulvérisant par la-même les thèses du marxisme et les bases de la théorie du prolétariat). Elles sont bel et bien le produit de la querre et tradulsent en rait un pas de plus dans l'escalade guerrière des conflits impérialistes qui ne peut déboucher «si le prolétariat n'était pas capable d'être, par les luttes massives et unies qu'il est en train de développer, le facteur historiquement décisif qui s'y oppose- que sur l'embrasement d'un troisième conflit genéralisé mettant cette fois en jeu la survie même de l'humanité.

L'OFFENSIVE DU BLOC OCCIDENTAL

La résolution sur la situation internationale du 6è Congrès du CCI (juillet 1984. cf RINT nº 36) affirmait dejà clairement : "contrairement à la propagande assénée quotidiennement par tous les médias du bloc occidental, la caractéristique majeure de cette (des evolution contlits inter-imperialistes) consiste en une offensive du bloc américain contre le bloc russe. Celle-ci vise à parachever l'encerclement du l'URSS par le bloc occidental, à dépouiller ce pays de toutes les positions qu'il a pu conserver hors de son glacis direct. Elle a pour but d'expulser définitivement l'URSS du Moyen-Orient en réintégrant la Syrie au sein du bloc occidental. Elle passe par une mise au pas de l'Iran et la réinsertion de ce pays dans le bloc US comme pièce majeure de son dispositif militaire. Elle a pour ambition de se poursuivre par une récupération de l'Indochine. Elle vise enfin de compte, à étrangler complètement l'URSS et à lui retirer son statut de puissance mondiale."

Nous sommes en train de vivre l'aspect décisif de la deuxième phase de cette offensive : la remise au pas de l'Iran alors que la Syrie assume déjà le rôle de gendarme occidental au Liban (résultat de la lère phase de l'offensive américaine). C'est pour "garantir" le maintien de la paix" entre l'Iran et l'Irak et pouvoir maintenir une forte pression sur l'Iran que sera justifié non seulement le maintien mais le renforcement de l'armada des Etats-Unis et de leurs alliés dans les eaux du Golfe, confirmant non un quelconque désengagement militaire, mais bien une escalade dans la militarisation de la région, juste un an après l'invasion du Golfe par la flotte occidentale. Quant à ce renforcement de la présence

militaire, qui sanctionne l'expulsion de l'URSS du Moyen-Orient et en verrouille l'accès, il s'effectue directement comme une pression directe sur la frontière sud de l'URSS et débouche forcement sur un niveau de tension plus élevé entre l'Est et l'Ouest.

Et de fait, tous les "projets de paix", cette propagande mystificatrice déversée aujourd'hui à haute dose, recouvrent une réalité bien différente : ils traduisent un recul général de l'impérialisme russe et de ses alliés. L'URSS risque d'y perdre les derniers bastions, les ultimes places-fortes qu'elle détient encore en Europe. Le recul des troupes russes en Afghanistan qui dénote l'efficacité des missiles "Stinger" américains dont sont dotés les "rebelles afghans" face à l'aviation russe, les forces cubaines qui quittent l'Angola, les vietnamiennes le Cambodge face a l'offensive de l'adversaire, traduisent clairement l'évolution du rapport de force entre les deux blocs alors que l'URSS, sous le poids dévastateur d'une crise qui sévit à l'Est, plus crument, dramatiquement, avec plus de violence et d'apreté encore que dans les Etats occidentaux, s'avere de plus en plus incapable de soutenir la confrontation au niveau économique comme militaire. Le succès de l'offensive américaine contre l'URSS signifie par consequent pour cette dernière une situation croissante d'isolement et d'affaiblissement de plus en plus critique. Elle va se retrouver de plus en plus acculée sur son glacis est-europeen et dans les faits, asphyxiee, etranglee.

LE PROLETARIAT, SEUL FREIN A LA GUERRE

Si ce processus d'affrontement impérialistes entre les deux blocs allait jusqu'à son terme, l'URSS se retrouverait dans la situation de l'Allemagne lors des deux premières guerres mondiales : contrainte en dernier ressort, sous peine d'être complètement étouffée, de déclencher une troisième guerre mondiale. Et cela malgré une situation économique et militaire qui lui est extremement défavorable par rapport au rival de l'Ouest. Et cela malgré toutes les conséquences dramatiques à prévoir d'un tel conflit pour l'avenir même de l'humanité dont il peut signifier la fin étant donné le potentiel de destruction accumulé par chacun des deux camps.

La trêve actuelle repose essentiellement sur le repli de l'URSS et de ses alliés, mais l'URSS ne peut reculer indéfiniment sans réagir, de même que la logique de l'Offensive du bloc US est de se pour-suivre tant que l'URSS ne sera pas dépouillée de ses ultimes bastions. A ce niveau, la seule issue de l'URSS pour tenter de briser l'étau serait de se retourner sur le versant occidental et de faire de l'Europe le champ de bataille même de l'affrontement entre les deux blocs, franchissant ainsi le pas décisif de l'éclatement d'un troisième conflit mondial. Mais pour que cette perspective puisse

s'accomplir, il faudrait une implication militaire directe bien plus forte des deux blocs et par conséquent une mobilisation beaucoup plus importante du contingent dans les deux camps, reposant en premier lieu sur l'adhésion et la soumission des populations concernées et en tout premier lieu de la classe ouvrière qui est appelée à servir de chair à canons dans une guerre généralisée. Pour cela, le capitalisme a besoin d'une classe ouvrière vaincue sur son propre terrain de classe et embrigadée idéologiquement derrière les drapeaux de la bourgeoisie. Ce n'est mullement le cas à l'heure actuelle. Si, à la périphérie du capitalisme, le prolétariat ne représente pas une force suffisante pour, par ses luttes, s'opposer au déchainement des massacres, il en va tout autrement dans les grandes concentrations capitalistes où le prolétariat constitue le facteur déterminant dans les enjeux de la situation et où les ouvriers ne sont pas prêts aujourd'hui au sacrifice de leur vie dans une guerre et à laisser, comme il y a peu de temps encore, lors de la guerre du Vietnam, ses "boys" se faire tuer dans des pays lointains. Au contraire, depuis 20 ans, c'est le developpement des luttes ouvrières -surtout en Europe occidentale, au coeur-même du capitalisme- qui est parvenu à freiner l'engrenage des menées guerrières de la bourgeoisie et à faire barrage à une transformation des conflits locaux de l'impérialisme en un affrontement généralisé entre les deux blocs. C'est une classe ouvrière qui, au contraire, démontre avec de plus en plus d'éclat sa mobilisation massive sur son terrain de classe en n'acceptant, pas plus à l'Est (voir en Pologne) qu'à l'Ouest les conditions d'austérité de plus en plus féroces qui lui sont imposées par la crise du capitalisme.

Ainsi donc, en faisant croire à l'opposition entre la guerre et la paix, les campagnes pacifistes actuelles cherchent à rejeter et à dévoyer la lutte de classe et à détourner de la perspective de la révolution prolétarienne qui se dessine dans les luttes ouvrières d'aujourd'hui. Le pacifisme veut mener la classe ouvrière à l'abandon de ses combats, à l'acceptation de l'exploitation, de la misère et des sacrifices croissants. Il veut rendre les ouvrières impuissants face à l'enjeu historique qui se présente en les détournant du terrain de l'opposition résolue aux attaques économiques de plus en plus brutales du capital en crise.

Pas d'illusions ! Que la classe ouvrière ne cède pas aux sirènes du pacifisme et n'abandonne pas ses luttes pour gagner la paix ! Elle n'y gagnerait que la défaite d'abord, et ensuite, la guerre généralisée. Dans le capitalisme, la seule paix possible c'est celle des cimetières. Les traités de paix de l'été 88 préparent l'intensification de la guerre impérialiste. Et c'est cette réalité monstrueuse que les campagnes pacifistes visent à masquer aux yeux des ouvriers.

YD

LE CAPITALISME POURRIT SUR PIED (SUITE DE LA P.8)

taliste par la prise en charge de tout ce qui concerne la santé, ou le transport des ouvriers, cu'il avait dans les précédentes décennies.

LE FARDEAU CROISSANT DU MILITARISME

Mais là où se révèle, dans l'accumulation de ces "catastrophes", l'étendue de la barbarie capitaliste, c'est dans le poids croissant du militarisme sur l'ensemble de la vie sociale. Voulue ou non, la destruction de l'Airbus iranien montre surtout clairement à quel point la guerre, le militarisme étend de plus en plus ses effets meurtriers sur l'ensemble de la societé. Non seulement un tel événement rappelle à quel point la guerre capitaliste ne s'est jamais embarrassée de distinguer les cibles civiles des objectifs militaires, mais il confirme combien aujourd'hui c'est l'ensemble de la vie économique et sociale qui est dominée, orientée, vers les besoins de la guerre.

C'est pourquoi on aurait tort de croire que de telles "bavures" n'atteignent que des zones geographiques du monde impliquées directement dans des affrontements querriers. En avril dernier l'explosion d'une usine d'armements au Pakistan faisait plus de cent morts et des milliers de blesses dans la poputation de la région d'Islamabad. Début juin, un train militaire chargé d'explosifs, saute entre Moscou et Gorki, causant la mort d'une centaine de personnes. De tels événements sont significatifs du cynisme de la bourgeoisie, qui pour les besoins de l'engrenage guerrier dans lequel le capitalisme s'enfonce toujours plus, n'hésite pas à accumuler au coeur des concentrations de populations des moyens énormes de destruction. Et les pays occidentaux euronéens ne sont pas en reste : la serie d'avions de combat s'ecrasant sur le sol de l'Allemagne de l'Ouest depuis le début de l'année, s'abattant sur des habitations, des écoles, et même -comme récemment- évitant de justesse une collision avec une centrale nucléaire est la pour le montrer. Et ne nous faisons pas d'illusions, c'est au coeur même de l'Europe que l'accumulation des engins de mort de l'OTAN est la plus effroyable. Ce que tous ces "debordements accidentels" révelent surtout, c'est non seulement que le capitalisme est en train d'accumuler des engins de morts capables de faire sauter dix fois la planète, mais qu'il est de plus en plus incapable d'en maîtriser la production et l'accumulation au quotidien.

Ce qui se profile derrière cette réalité toujours plus criante, c'est la faillite absolue d'un système qui non seulement entraîne des aujourd'hui les populations et les cuvriers de tous les pays dans une misère croissante, dans une barbarie qui menace chaque jour leur santé, leur sécurité et leur vie elle-meme, mais qui s'achemine de lui-même vers la barbarie la plus effroyable, celle de la guerre généralisée, seule réponse que le capitalisme soit capable de donner à sa crise.

* * :

Oui, la classe ouvrière doit trouver dans la récente série de massacres perpétrés par le capitalisme, non pas des raisons de se lamenter et de se sentir impuissante, mais au contraire une raison supplementaire de se battre sur son propre terrain. à toutes les sirenes capitalistes restant sourde Une raison supplémentaire de développer, renforcer et généraliser les luttes qu'elle a d'ores et déjà engagées contre les atteintes quotidiennes du capitalisme en crise. Elle doit au contraire trouver dans toutes les manifestations de cette décomposition du capitalisme une conscience renforcée de l'enjeu historique de son combat et une conviction plus grande qu'il nous faut détruire ce système d'exploitation, de misere, d'horreur et de mort, avant qu'il ne nous détruise.

PΕ



LA "PARTICIPATION" DU F.O.R. **AU CERCLE DE DISCUSSION DE TOURS :**

UNE ENTRAVE AU REGROUPEMENT DES REVOLUTIONNAIRES

Dans notre précédent numéro, nous avons montré, travers l'exemple du cercle de discussion de Tours, à quels besoins répondaient dans la période présente le surgissement de cercles de discussions. Au premier rang de ces besoins, il y a la nécessité vitale de la clarification politique à travers la réappropriation de l'expérience du mouvement ouvrier. Cette réappropriation est dure, longue, difficile, mais c'est la seule voie reellement feconde. Combien de jeunes éléments sincèrement révoltés ne se sont-ils pas, depuis 20 ans, perdus dans la nature ou ont rejoint les rangs des défenseurs patentés de la classe dominante que sont la gauche et les gauchistes, pour n'avoir pu mener à bien ce travail de reappropriation ! Dans ce combat difficile, le role des organisations révolutionnaires est vital, car elles seules peuvent reellement aider de nouveaux éléments souvent jeunes à surmonter le terrible handicap de l'inexpérience et de l'immaturité politique.

Mais pour qu'elles soient en mesure d'apporter cette aide, encore faut-il qu'elles comprennent la signification du surgissement de nouveaux éléments dans des cercles ou autres structures, c'est-a-dire qu'elles aient une analyse claire sur la periode historique actuelle et tout son potentiel de maturation et de développement de la conscience de classe. A cette condition, et seulement à cette condition, elles seront capables de discerner dans ce qui bien souvent apparaît de prime abord comme de simples balbutiements, les promesses de l'avenir, afin de les feconder dans le sens du regroupement des nouvelles énergies révolutionnaires. C'est cette atti-tude du CCI qui lui a permis de participer et de contribuer, d'un bout à l'autre, aux efforts du cercle de Tours pour clarifier les questions en débat dans le mouvement ouvrier dans le but de permettre à ces élements en recherche une réappropriation reelle des positions revolutionnaires.

ABSENCE ET IRRESPONSABILITE DU FOR DANS LE CERCLE DE DISCUSSION DE TOURS

Telle n'est malheureusement pas l'attitude de l'autre groupe révolutionnaire présent à Tours, le FOR ("Ferment Ouvrier Révolutionnaire" qui publie la revue "Alarme" (1)), tout au contraire. Sa pratique vis- à-vis du cercle est l'illustration caricaturale, à la fois de son incompréhension totale de la période, qui fait qu'il ne peut que très difficilement être à l'écoute de la maturation souterraine de la conscience et de ses brusques surgissements en pleine lumière, et de sa non moins totale incompréhension du processus de regroupement révolutionnaires et du processus clarification et de discussion politiques qui y conduit. En témoigne son refus de participer aux permanences et réunions publiques des autres groupes, de même que son quasi refus de discuter avec d'autres groupes, tel le CCI, lors de ses propres permanences.

Vis-a-vis du cercle de Tours, l'attitude du FOR peut se résumer en deux mots : absence et irresponsabilité. Alors qu'il est présent à Tours, sur plus d'une dizaine de réunions qu'a tenues le cercle, le FOR n'a daigné participer qu'à deux de ses réunions. La première fois, au tout début de la formation du cercle, pour dire qu'il soutenait la formation du cercle, mais que pour lui, il ne s'agissait pas tant de discuter que de savoir si, concretement, les éléments présents étaient pour l'abolition du salariat et si oui, de passer à l'action ! Devant l'étonnement et les questions légitimes posées par une telle attitude, il n'a pu que repeter comme une litanie : au commencement était l'action et le coeur de cette action, c'est l'abolition du salariat. Le radicalisme de la phrase flirtant ouvertement avec

l'idéologie anarchiste, voilà l'aide apportée au cercle par le FOR ! Lors de leur deuxième apparition. le FOR va encore renforcer cette attitude en y ajoutant le sabotage de la réunion via des interruptions incessantes du débat en cours et des insultes aux participants, et tout cela pour développer la même litanie, appliquée cette fois à la révolution russe, la plus grande expérience historique du prolétariat, se résumant selon le FOR au fait "que le prolétariat après Octobre 17 n'avait pas aboli le salariat, ce qui avait provoqué la contre-révolution"! Depuis ce "coup d'éclat", rien jusqu'à l'article : "Tours, un cercle, deux idées et beaucoup de prétentions" dans Alarme n° 39. Article qui ne prend même pas la peine de se prononcer sur la signification des cercles de discussion, pas plus d'ailleurs que le FOR ne s'était prononcé, lors de ses précédentes et pitoyables interventions. Par contre, l'arrogance, le mépris, les falsifications sont, elles, légions, comme en atteste le tout début de l'article. "C'est mou, c'est gnan-gnan, ça fait des éructations qui se veulent des idées, et ca a la prétention de refaire l'histoire et pas n'importe quelle histoire, celle de la révolution russe". Pour finir, s'appuyant sur le passé trotskyste de certains membres du cercle, par : "les appareils trotskystes viennent de perdre du gibier, qu'ils se rassurent, celui-ci ne menace pas leurs projets capitalistes d'Etat". Et toute cette hargne, cette morgue, parce que le cercle a ose braver le dogme du FOR sur la soi-disant absence de la crise de surproduction, et parce qu'il tend à affirmer qu'avant d'être reellement en mesure de supprimer le salariat, le prolétariat devra d'abord étendre son pouvoir politique au niveau international !

L'INCAPACITE DU FOR A FAVORISER L'EMERGENCE DE NOUVELLES ENERGIES REVOLUTIONNAIRES

L'objet de cet article n'est pas de répondre aux aberrations du FOR sur ces questions, mais de dénoncer fermement l'irresponsabilité totale d'une telle attitude et le danger qu'elle fait peser sur l'ensemble du milieu, et tout particulièrement sur de nouveaux éléments ou groupes en recherche. Mais tout d'abord, il nous faut relever le culot du FOR qui illustre de façon bouffonne, l'adage populaire de la "paille et de la poutre", lorsqu' il reproche au cercle une rupture insuffisante d'avec le trotskysme (2) alors qu'au même moment il dédie un tract spécialement aux militants de LO intitulé : "LUTTE OUVRIERE EMBOURBEE! SA COLLUSION TRANSPARENTE..." les engageant à rompre avec LO, dans la pire tradition trotskyste de la "lettre ouverte" aux militants du PCF ! Que le FOR préfère voir la pépinière de nouvelles énergies révolutionnaires dans les militants de LO plutôt que dans les cercles de discussion, explique peut-être son mépris pour ces derniers!

Plus fondamentalement, cette attitude s'oppose à tout effort de regroupement sérieux et à la décantation de nouvelles énergies révolutionnaires en renforçant l'atomisation. Tendant de fait à nier toute nécessité de clarification politique, elle ne peut qu'ouvrir toute grande les portes à l'opportunisme et gravement entraver la cristallisation et l'emergence de nouvelles énergies révolutionnaires, qui doivent se confronter à cette difficile mais incontournable question de la clarification politique. Elle tourne complètement le dos aux responsabilités des révolutionnaires dans ce dur et difficile mais fécond combat pour le regroupement dans la clarté. Plus encore, elle discredite ceux-ci en les faisant passer pour une bande d'excités, tout juste bon à réciter quelques versets d'un catéchisme à la Bakou-

Au-dela du simple FOR, nous ne devons pas sous-

estimer le danger d'une telle attitude, dans le cadre d'un milieu révolutionnaire fortement marqué par le sectarisme, et dans le cadre de toute une génération de révolutionnaires subissant, et le poids de la rupture organique d'avec les organisations du passé (3), et le poids particulièrement pernicieux de l'idéologie de la petite-bourgeoisie sans cesse alimentée par les miasmes de la décomposition du système. Ce danger est d'autant plus grand que nous savons combien il est difficile de se réapproprier réellement les positions revolutionnaires, combien il est difficile pour de jeunes éléments de renouer avec le passé de leur classe, et combien des lors, tout effort sérieux en ce sens est précieux pour le prolétariat. L'expérience du cercle de discussion de Tours n'est pas unique, elle est appelée à se reproduire, se multiplier. Adopter de près ou de loin la démarche du FOR, c'est se mettre en position d'entraver un tel processus, voire le briser dans l'œuf. Au-delà de l'irresponsabilité de cette attitude, en fait la question qui est posée est celle-ci : favorisonsnous le dégagement de nouvelles énergies revolutionnaires, travaillons-nous à leur re-groupement, ou maintenons-nous la dispersion, l'atomisation léguée par la contre-révolution ? Manifestement, le FOR a choisi cette dernière voie. Que tous se le tiennent pour dit!

RND

NOTES 1) Alarme. BP 329 - 75624 PARIS CEDEX 13.

2) Voir l'article dans Alarme n°39

3) C'est la premiere fois dans l'histoire du mouvement ouvrier que les organisations révolutionnaires se créent et se développent sans lien organique avec le mouvement ouvrier passé, du fait de la plus longue et plus noire période de contre-révolution qui a suivi l'écrasement de la première vague révolutionnaire de 1917-23.

VIENT DE PARAITRE:

RAPPORTS ENTRE LA FRACTION DE GAUCHE DU PC D'ITALIE ET L'OPPOSITION DE GAUCHE INTERNATIONALE 1929-1933

■ Ce complément à notre brochure sur la Gauche Communiste d'Italie a pour but de retracer le combat de la fraction italienne contre l'opportunisme dans l'Opposition internationale de Gauche de 1929-1933. Le courant trotskyste falsifie et cache cette période de son existence. Toutes les histoires "officielles" du trotskysme ne commencent qu'en 1933 quand toutes les Oppositions dans les différents pays européens ont été bureaucratiquement "nettoyées" des meilleurs éléments révolutionnaires dont les gauches italienne, belge, française, etc... Ce combat pour le rétablissement de la vérité nous le menons dans cette brochure.

Elle a également un autre but : nous enseigner comment des révolutionnaires menent un combat jusqu'au bout dans les organisations centristes pour en gagner les meilleurs éléments. Les révolutionnaires des années 20 savaient de l'histoire du mouvement ouvrier qu'on ne quitte pas une organisation sur un coup de tête comme nos petits bourgeois d'aujourd'hui car la classe ouvrière se dote d'organisations révolutionnaires pour son combat et cherche à éviter de s'affaiblir dans des divisions

PUBLICATIONS

ECRIRE LES ADRESSES COMME SUIT, sans nom de la

ACCION PROLETARIA

Apartado de Correos 258, VALENCIA 46080 ESPAGNE

INTERNATIONALISME BP 1134.BXL 1

1000 BRUXELLES BELGIQUE

INTERNATIONALISM

P.O. Box 288 NEW YORK, N.Y. 10018-0288 U.S.A.

INTERNACIONALISMO Apartado 20674 CARACAS 1020-A VENEZUELA

INTERNATIONELL REVOLUTION IR, Box 21106, 10031, STOCKHOLM, SUEDE

RIVOLUZIONE INTERNAZIONALE

CP 469, 80100 NAPOLI ITALIE

WERELD REVOLUTIE

WR Postbus 11549, 1001 GM AMSTERDAM PAYS-BAS

WORLD REVOLUTION

BM Box 869, LONDON WCI N 3XX, GRANDE-BRETAGNE

WELTREVOLUTION

Postfach 410308 5000 KOLN, 41 R.F.A.

ABONNEMENTS REVOLUTION INTERNATIONALE BP 581 75027 PARIS CEDEX 01

FRANCE

ABONNEMENT SIMPLE : 12 numéros du journal : FRANCE : 100F ; ETRANGER : 100F ; PAR AVION : 120F ABONNEMENT SIMPLE : 4 numéros de la REVUE INTERNATIONALE :

FRANCE: 75F; ETRANGER: 75F; PAR AVION: 90F ABONNEMENT COUPLE (journal + revue) : FRANCE: 170F; ETRANGER: 170F; PAR AVION: 210F Abonnements et versements par chèque bancaire ou

R.I. CCP 202 3302 X PARIS

ABONNEMENT DIFFUSEUR :

Quelques lecteurs nous ont écrit, souhaitant diffuser notre presse autour d'eux. Nous proposons les modalités suivantes :

- Journal RI: abonnement à 3: 110F; à 5: 160F. - Revue Internationale : abonnement à 2 : 70F ; ā 3 : 100F

Ecrivez-nous pour mettre au point d'autres possibilités.

BROCHURES

LES SYNDICATS CONTRE LA CLASSE OUVRIÈRE

NATION OU CLASSE 15F + 3F pour frais d'envoi LE TROSKYSME CONTRE LA ÇLASSE OUVRIERE 15F + 3F pour frais d'envoi PLATE-FORME ET MANIFESTE DU C.C.I. 15F + 3F pour frais d'envoi ORGANISATIONS COMMUNISTES ET CONSCIENCE DE CLASSE 15F + 3F SUR LA POLOGNE (recueil d'articles) 15F + 3F pour frais d'envoi LA DECADENCE DU CAPITALISME 15F + 3FL'ETAT DANS LA PERIODE DE TRANSITION 20F + 6F pour frais d'envoi LA GAUCHE COMMUNISTE D'ITALIE 30F + 12F pour frais d'envoi BROCHURE SUR LA REVOLUTION RUSSE 15F + 3F pour frais d'envoi

DISTRIBUE PAR LES N.M.P.P. Imprimerie G.Tautin. 9, cité Beauharnais 75011 Directeur de la publication : D. Van Celst Numéro de Commission paritaire : 54267

POLOGNE

LES LUTTES OUVRIERES BATTENT EN BRECHE LE MENSONGE DE LA "PERESTROIKA"

Ceux que la canaille soviétique a osé présenter comme "des minorités d'irresponsables qui empêchent par la force la grande majorité de travailler", ceux que l'équipe d'"ouverture" de Gorbatchev accuse de "saboter le redressement du pays", c'est-à-dire nos freres de classe, les ouvriers de Pologne, ont repris depuis pres d'un mois le chemin de la lutte.

Durant presque tout le mois d'aout, les luttes ouvrières se sont développées, comme une traînée de poudre, à travers tout le pays. Des centaines de milliers d'ouvriers en colere se sont mis en grève dans les principales usines du pays. Aux mineurs de Silésie ont emboîté le pas les dockers et les ouvriers des transports à Szczeczin, ceux des chantiers navals de Gdansk puis des milliers d'autres à Poznan, Varsovie (usine de tracteurs d'Ursus, aciéries de Nowa Huta), Cracovie (fonderies), Lublin,...

Cette détermination et cette combativité redoublées puisent leur force dans la colère de plus en plus profonde, générale et chronique au sein de la classe ouvrière. Les ouvriers en Pologne savent aujourd'hui qu'ils n'ont plus le choix : lutter, résister et faire reculer la bourgeoisie ou céder à la peur et accepter de s'enfoncer inexorablement dans une misère encore plus profonde alors qu'elle est

déjà insoutenable actuellement.

Qu'on en juge ! Ils sont en train de payer le prix de la situation économique de plus en plus catastrophique dans laquelle se débat le capital polonais (la dette extérieure actuelle s'élève à 50 milliards de dollars dont près de 40 auprès des pays occidentaux). Ce prix, le gouvernement de Jaruzelski le leur fait payer en leur faisant subir des conditions d'existence de plus en plus intolérables. Ces derniers mois encore les produits alimentaires, les loyers, les cigarettes avaient augmenté de 40% et plus, le gaz et l'électricité de 100 à 200% tandis que des produits de première nécessité comme la viande ou le lait pour nourrissons sont rationnés.

Ce sont ces mêmes raisons qui avaient été à l'origine des luttes ouvrières du printemps dernier et qui justifient aujourd'hui l'importance des revendications (100% d'augmentation des salaires) qu'ont mis en avant, au début du mouvement les mineurs de Silésie. Ce sont ces mêmes raisons qui ont fait que le mouvement de luttes s'est étendu en quelques jours à tous les grands centres industriels du pays. Partout les ouvriers partageaient la même colere et non seulement exprimaient par des greves et des débrayages, leur solidarité mais de plus se reconnaissaient pleinement dans la lutte et les revendications de ceux de leurs frères de classe qui les avaient précédé dans le combat.

WALESA-JARUZELSKI, MEME COMBAT

Ce sont des nuits blanches qu'a connues et que connaît encore aujourd'hui la bourgeoisie polonaise. Et c'est pour cela qu'elle s'est mobilisée immédiatement et qu'elle a rassemblé toutes ses forces dans le but de faire échec à ces luttes ouvrières massives.

D'un côté le gouvernement de Jaruzelski qui a surtout utilisé la carte de l'intimidation, de la peur en déployant largement autour de tous les foyers de lutte son armée et sa police, faisant le siège des usines en grève, imposant dans certaines régions le couvre-feu, empêchant les ouvriers de circuler, de se déplacer, se livrant un peu partout à des arrestations de grévistes et à des emprisonnements. De l'autre, Solidarnosc qui, tantôt a utilisé le "langage de la raison" et multiplié les appels au calme, tantôt s'est donné un visage pseudo-radical en encourageant des "occupations dures" qui n'ont fait que museler les ouvriers en les faisant s'enfermer dans leurs usines, dans leurs puits et s'isoler les uns des autres. Ce que Jaruzelski faisait avec ses zomos et ses soldats, Solidarnosc le suscitait et l'encourageait parmi les ouvriers comme moyen de lutte. L'exemple de ce travail de sabotage nous est donné par la canaille des canailles, Walesa Iui-même. Les journaux bourgeois de l'Ouest ont tous rapporté son intervention auprès de "jeunes ouvriers un peu trop turbulents" des chantiers de Gdansk. En tant que "pompier volant" particulierement qualifie, lui (ainsi que les curés) avait la permission de Jaruzelski de circuler. C'est ainsi qu'il a pu "re-joindre" les ouvriers à l'intérieur des chantiers pour, dans un premier temps, chercher à les calmer en utilisant un langage "d'ouverture" envers le gouvernement, pour ensuite se donner un visage plus "radical", se faisant le champion de la greve quand celle-ci s'est durcie malgré lui.

Ainsi tout l'appareil de Solidarnosc s'est mobilisé derrière son chef pour "organiser" les luttes au fur et à mesure qu'elles surgissaient et les maintenir isolées les unes des autres, alterant d'autant la force du mouvement. A cela s'est ajoutée une manoeuvre d'ampleur qui a eu une efficacité certaine contre le mouvement, c'est celle qui a consisté à le détourner de ses objectifs de départ. Et encore une fois c'est Walesa qui a donné le ton : "Fini les plaisanteries ! Maintenant nous voulons Solidarnosc !" Au moins, c'est clair pour Walesa : lutter sur un terrain de classe pour des revendications salariales, contre des conditions d'existence misérables, ce sont des "plaisanteries". ce qu'il faut, c'est lutter sur le terrain de la bourgeoisie, réclamer Solidarnosc, "un syndicat démocratique efficace" donc une arme efficace contre les luttes ouvrières (les ouvriers en France en savent quelque chose...).

Et tout le monde s'y est mis : Solidarnosc bien sur qui n'a mis de plus en plus en avant que la revendication de sa "légalisation", le gouvernement qui a fait celui qui ne veut pas en entendre parler et qui s'est soi-disant buté sur cette question, jusqu'aux medias occidentaux (qui touchent les ouvriers polonais à travers les radios) qui présentent ces luttes comme des "luttes principalement politiques", "pour le rétablissement du pluralisme syndical", "pour plus de democratie".

Tout ce travail de sape (la répression permanente et les manoeuvres de sabotage de Solidarnosc), allié au fait que le gouvernement a cédé partiellement sur les salaires (notamment pour les mineurs qui était le secteur le plus combatif) fait que le mouvement, aujourd'hui, tend a refluer.

Et pour accelerer ce processus, on ne parle plus que de "dialogue" et de "négociations" : le gouver-nement qui se dit "prêt à discuter avec les représentants de divers milieux de la société..." a-dire Walesa, les syndicats officiels, l'église, tous sauf les ouvriers eux-memes), Walesa pour qui "il ne faut manquer aucune chance d'accord" (ce qui signifie qu'il faut être "raisonnable" et reprendre

le travail maintenant) jusqu'aux syndicats officiels (les OPZZ qui sont, pour ce fumier de Krasucki les "véritables défenseurs des ouvriers") qui ont été obligés sous la pression du mouvement, d'adopter une attitude d'"opposition" au gouvernement l'appelant sans cesse "à la prudence" et à la "conciliation", allant même jusqu'à le menacer d'appeler à une greve générale.

Cette situation nous concerne tous parce que :

- la classe ouvrière n'a à attendre que le pire de la part du capitalisme en crise, à l'Est comme à l'Ouest. Nos frères de classe en Pologne savent maintenant ce que vaut la Perestroïka de Gorbatchev et les conditions d'existence qu'ils subissent ne font que préfigurer ce que la bourgeoisie nous réserve ici même si nous la laissons faire :

- leur lutte est notre lutte. Leur détermination et leur combativité sont un exemple et un encouragement pour nous, pour developper partout nos luttes de resistance à la misere capitaliste. En Pologne comme partout, non seulement la classe ouvriere n'a plus le choix mais c'est la seule voie qu'elle a pour faire reculer la bourgeoisie. Ce n'est pas un hasard si, pendant que les se développaient en Pologne, la bourgeoisie en Hongrie satisfaisait immédiatement les revendications salariales exigées par les mineurs qui s'étaient mis en grève dans le sud du pays ;

- la bourgeoisie leur a opposé les mêmes armes que partout ailleurs et en particulier ses syndicats.

UNE SEULE SOLIDARITE : ENGAGER MASSIVEMENT LA LUTTE

Malgré l'extrême combativité, la détermination, le courage dont ont fait preuve nos freres de classe en Pologne, leur capacité à développer le combat s'est heurté à ses propres limites : le poids encore considérable des illusions démocratiques, nationa-listes, syndicalistes. Ce sont toutes ces illusions qui ont permis à l'ensemble des forces de la bourgeoisie de saboter efficacement le mouvement. Et c'est là que réside toute la responsabilité des ouvriers des grandes concentrations industrielles d'Europe occidentale. Seul le développement des combats de classe dans ces pays, situés au coeur du capitalisme peut apporter une réponse à la résistance des ouvriers de Pologne. C'est dans les pays où le prolétariat est le plus concentré, le plus expérimenté, où la démocratie a depuis de nombreuses années dévoilé ouvertement son vrai visage, où les syndicats se révelent de plus en plus aux yeux des ouvriers comme les saboteurs patentés de leurs luttes, que se trouve la clef de la situation, non seulement en Pologne même mais à l'échelle internationale.

Voilà pourquoi la seule solidarité que les ouvriers des pays d'Europe de l'Ouest puissent développer envers leurs freres de classe en Pologne, ce n'est pas d'organiser une "solidarité" financière comme le préconisent les syndicats, mais d'engager massivement la lutte contre la dégradation de toutes leurs conditions de vie à l'Ouest comme à l'Est.

JE(26.8.88)

REUNIONS PUBLIQUES

SUR LE THEME :

La paix capitaliste prépare la guerre

Réunion publique le 24.09 à 17h, au café des Arts, 138, cours Victor Hugo. Au comptoir, demander la réunion publique de RI (Revue Internationale). Nous tiendrons un forum à la fête de "Lutte

CLERMONT-FERRAND :

Ouvriere" en septembre 88

Réunion publique le 23.09 à 21h, ancien lycée Blaise-Pascal, 3, rue Maréchal-Joffre.

LILLE:

Nous serons présents à la braderie le 4.09. Vente de la presse les lers et 3èmes dimanches du mois, au marché de Wazemmes, rue des Sarrazins, angle de la rue Racine.

Réunion publique le 23.09 à 21h à Majo, impasse Métral, Villeurbanne, Métro République.

MARSEILLE :

Réunion publique le 30.09 à 21h au 205, rue Ste-Cecile, 13005.

Permanence les 14.09 et 12.10 de 18h à 19h à "l'Artistic-Bar", 4 cours Joseph-Thierry-13001. Vente de la presse le 1.10 au marché de la Plaine, place Jean-Jaurès (5ème) de 11h à 12h, et au marché aux Puces, le 2.10 à la même heure.

Réunion publique le 17.09 à 17h au 14, rue du

Château, quartier Decré (après la porte cochère, prendre l'escalier à droite dans la cour, porte de gauche, au premier palier).

Permanence les 2.09 et 7.10 à 20h30, à la même

Vente de la presse au marché de la Petite-Hollande, les 10.09 et 8.10 de 10h30 allh30.

PARIS :

Réunion publique le 24.09 à 17h, au 27, avenue de Choisy, metro Porte-de-Choisy. Permanence le 10.09 de 17h à 19h, même adresse que

ROUEN :

Permanence le 17.09 à 14h30 à la Halle aux Toiles.

Réunion publique le 23.09 à 20h30 au café "Le Colbert", 1, place Roger Arnaud (à côté du Pont-des-Demoiselles).

Permanence les 2.09 et 7.10 à 18h30, même adresse que pour les RP.

Vente de la presse les 11.09 et 9.10 de 11h à 12h30 au marché aux Légumes (place Jeanne-d'Arc) et au marche aux Puces, place St-Sernin.

Permanence le 24.09 à 17h au café-hôtel "Le Bordeaux", boulevard Heurteloup. Vente de la presse les 10.09 et 8.10 de 10h à 11h au marché de St-Pierre-des-Corps, place de la Mairie.

LISEZ LA REVUE **INTERNATIONALE N°54**

REAGAN-GORBATCHEY, AFGHANISTAN :

le mensorige du "désarmement". .LUTTE DE CLASSE : En Pologne comme partout,

l'obstacle du syndicalisme OU EN EST LA CRISE ECONOMIQUE ?

La perspective de la récession n'est pas écartée, au

.20 ANS APRES MAI 68 : Le milieu prolétarien (2)

POLEMIQUES:

-Comprendre la décadence du capitalisme (4) -La confusion des groupes communistes sur la période actuelle : la sous-estimation de la lutte de classe.

Appel aux lecteurs

L'actuelle montée de la lutte de classe exige une intervention accrue des révolutionnaires.

C'est encore avec de faibles forces que les révolutionnaires doivent faire face à des tâches gigantesques. C'est pourquoi nous faisons appel a tous nos lecteurs, tous nos sympathisants qui désirent collaborer à la diffusion de nos tracts, comme certains nous l'ont déjà proposé. Les informations qu'ils peuvent avoir sur ce qui se passe autour d'eux, nous seraient aussi utiles, vu le black-out entretenu sciemment par la bourgeoisie sur les greves ouvrières. Enfin, nous avons besoin que notre presse soit déposée dans les librairies ou dans les kiosques, et il est souhaitable que toutes les énergies se mobilisent pour effectuer un suivi régulier de la diffusion. Nous profitons également de l'occasion pour renouveler nos appels à ce que des critiques ou commentaires nous parviennent.

LE CAPITALISME POURRIT SUR PIED

La vague de "catastrophes" qui se sont multipliées à quelques jours d'intervalle au cours de cet été 88, assassinant et mutilant par centaines hommes, femmes et enfants, n'a rien d'une fatalité. Expression exacerbée de la contradiction croissante entre le potentiel technologique mis à la disposition de l'homme (et que la bourgeoisie ne se prive pas d'utiliser pour sophistiquer ses moyens de destruction !)

et l'insécurité grandissante de tous les jours régnant sur la planète, ces catastrophes constituent en fait l'une des conséquences de l'antagonisme toujours plus profond entre le développement des forces productives et les rapports de production capitalistes. En décadence depuis près de 70 ans, miné par l'approfondissement de la crise depuis près de 20 ans, le capitalisme pourrit sur pied.

■ De tout temps, c'est au mépris le plus total de la vie humaine que le capitalisme s'est développé, sacrifiant à la recherche effrénée du profit, la vie, la santé, de ceux qu'il exploite. Que ce soit dans un passé récent avec les "accidents" chimiques dévastateurs de Seveso en Italie, de Bhopal en Inde... ou l'"accident" nucléaire de Tchernobyl en URSS détruisant et terrorisant des populations entières, ou aujourd'hui qu'il s'agisse des trains-navettes en France,... Mais aujourd'hui qu'il s'agisse des trains meurtriers en France, en Inde, en URSS, des coups de grisou enterrant vivants des dizaines de mineurs en Chine ou en Allemagne, de l'incendie d'une plate-forme pétrolière en mer du Nord, d'arsenaux militaires ou de convois de munitions qui explosent au Pakistan ou en URSS, le caractére meurtrier, assassin du système capitaliste prend une ampleur gigantesque, planétaire. Aujourd'hui l'enfoncement du capitalisme décadent dans la crise ouverte vient confirmer avec violence, dans les pays les plus développes, ceux prétendument les plus "civilises" de la planete, comme à la périphérie de celle-ci, que ce système est synonyme d'une barbarie de plus en plus généralisée et que son maintien met de plus en plus en danger la survie de l'humanité

Le dimanche 26/6, un Airbus A320, s'écrase près de Mulhouse au cours d'une démonstration, faisant 4 morts et 50 blessés ; "erreur humaine" diront les médias. Le lendemain 27, c'est l'horreur du "train fou" de la Gare de Lyon. On retirera 59 cadavres et 39 blessés de l'amas de ferraille ; "action irresponsable d'un passager qui avait tiré le signal d'alarme" diront les journaux le lendemain, comme s'il était tout naturel que les freins d'un train fonctionnent une fois, et pas deux ! "Erreur du conducteur" dira la SNCF quelques jours plus tard avant de finalement se réfugier derrière la formule : "la sécurité absolue n'existe nulle part". La "fatalité" en somme.

Le 29 juin, pas moins de trois avions F16 s'écrasent en Allemagne, portant à 16 rien que depuis le début de l'année 88 le nombre de ces chutes qui précipitent régulièrement des avions militaires sur des zones d'habitation. Le 2 juillet, un avion civil iranien est pris pour cible par un navire lance-missile américain et abattu sans coup férir. "Il n'avait qu'à pas passer par une zone de combat"!

Dans la nuit du 6 au 7 juillet, c'est l'explosion en mer du Nord de la plate-forme Piper Alpha qui s'embrase en quelques minutes et ne laisse aucune chance de survie aux quelques cent cinquante employés qui dorment sur place. "Imprévisible !" dira encore la bourgeoisie et ses médias ; apres tout : "le travail en mer du Nord est dangereux. La technologie est très complêxe et des accidents peuvent se produire." dira un ministre britannique.

Le lendemain 7 juillet, au Texas, le toit d'un super-marché s'effondre sous le poids des trombes d'eau qui se sont abattues, s'écrasant sur les centaines de personnes venues s'abriter de la pluie, en tuant 14, en blessant plusieurs dizaines. "Catastrophe naturelle"?

Le 8, en Inde, c'est un train qui déraille sur un pont abimé par les pluies de la mousson. Huit wagons bondés plongent dans le lac en contre-bas, faisant 130 morts et plusieurs centaines de blessés. Responsable : la mousson ?

Le 19, 21 jours après la collision de la Gare de Lyon, deux trains se percutent près de Toulouse à la sortie d'un tunnel, ne faisant "que" 16 blessés. La encore, la presse et la direction de la SNCF parlent d'"erreur humaine". Le 6 août, à la Gare de l'Est cette fois, c'est le même scénario qu'a la Gare de Lyon qui se produit : les freins d'un train entrant en gare ne répondent plus et le convoi vient percuter le butoir, bilan : un mort, 50 blessés. Pour faire bonne mesure, on démissionnera le président de

Et la liste pourrait s'allonger : effondrement d'un quai d'embarquement en Malaisie, inondations meurtrières en Chine ou au Soudan, 400 morts dans le naufrage sur le Gange d'un bateau bondé de voyageurs, déraillement du rapide Léningrad-Moscou faisant 17 morts et 106 blessés,...

Une telle accumulation est si criante, hurlant la réalité de la barbarie du capitalisme, que la classe dominante est bien en peine de trouver une justification et de s'innocenter devant de tels massacres. Incapable de maîtriser les effets toujours plus meurtriers de son système d'exploitation, elle se réfugie derrière la "fatalité", en appelle à une soi-disant "loi des series", aux aléas de "facteurs humains" incontrôlables et "incontournables", ou encore à la prétendue "rançon du progrès technologique", quand ce n'est pas au contraire, selon les besoins de la cause, à la faute de l'arriération et du sous-développement de certaines régions du monde. De toutes façons, du point de vue de la bourgeoisie, imbue de mépris pour la "multitude" de ceux qu'elles exploite et assassine, les "responsables" seront toujours les mêmes : les ouvriers au travail "humainement défaillants" ou les ouvriers transportés coupables du "surpeuplement urbain"...

A LA BASE DE TOUTES CES "CATASTROPHES" : L'AGGRAVATION DE LA CRISE.

La multiplication de tous ces prétendus "accidents" qui aujourd'hui menacent plus que jamais auparavant, la sécurité, la santé, la vie des populations et des ouvriers en particulier, que ce soit sur leur lieu de travail, chez eux ou dans les moyens de transport pour se rendre de l'un à l'autre, n'est qu'une des facettes de la logique de la crise capitaliste qui précipite dans le chomage, dans la misère, dans la paupérisation absolue, ceux-là même qui produisent les richesses dans les pays les plus développés, après avoir généralisé de manière effroyable la famine et le dénuement le plus total à la périphérie du système.

Anjourd'hui, face à l'exacerbation de la crise, c'est avec une sauvagerie accrue que chaque capital particulier et surtout chaque Etat capitaliste s'efforce de réduire toujours plus les coûts de production. Et cela passe par des économies sur tout ce qui, dans l'exploitation capitaliste, est "secondaire", en particulier tout ce qui concerne la sécurité dans les lieux mêmes de l'exploitation capitaliste. C'est surtout réduire le plus possible le coût de la force de travail elle même : baisse des salaires et des effectifs, augmentation des cadences et donc de l'insécurité avec son lot quotidien d'accidents de travail.

Mais aujourd'hui, cela prend une forme encore plus aberrante et significative de la crise mortelle

de ce système, lorsque de plus en plus c'est sur l'ensemble des frais concernant l'entretien normal, la reproduction efficace de cette force de travail et son acheminement sur les lieux d'exploitation qu'on économise. De même que partout des attaques en règle contre tous les systèmes de santé sont mises en œuvre, tous les frais touchant à l'organisation du déplacement des ouvriers vers leurs lieux de travail sont réduits drastiquement. Economies sur l'entretien du matériel de moins en moins souvent révisé, économies sur les équipes de surveillance et de nettoyage. Ce n'est pas dans la fatalité, mais bien dans cette logique qu'il faut chercher l'accélération du nombre de "catastrophes" dans les transports publics, tels que les collisions ferroviaires en scrie en France et en particulier dans les gares parisiennes ou encore il y a quelques mois l'incendie meurtrier d'une station de métro à Londres (voir RI nº163).

Ce que cela révèle dans toute son ampleur, c'est la décomposition sociale croissante touchant tous les aspects de la vie. Une situation où l'Etat, organe suprême du capitalisme, organe chargé par la classe dominante de garantir la cohésion de l'ensemble de l'édifice social, s'avère lui-même de plus en plus incapable de maintenir le rôle d'"arbitre", garant de la sécurité des populations, garant du bon fonctionnement de l'exploitation capi-

(SUITE p.5)

Birmanie, Burundi:

L'ENFER

La barbarie dans laquelle s'enfonce de plus en plus l'ensemble de la société capitaliste prend dans les pays du "Tiers Monde" la forme d'un enfer terrifiant, Famines, massacres, épidémies, terreur permanente... voici ce qui constitue le quotidien des populations de ces regions. Ces dernières semaines, à peine les massacres entre l'Irak et l'Iran étaientils suspendus, que d'autres massacres de dizaines de milliers de personnes se produisaient au Burundi dans des conflits entre les ethnies Tustsies et Hutus relayés par la répression de l'armée. Au même moment, en Birmanie, se poursuivait la sanglante rêpression qui, depuis le remplacement du dictateur Ne Win par le dictateur Sein Lwin (surnommé le "boucher de Rangoon") et le remplacement de ce dernier par le dictateur Maung Maung, a fait plus de 3000 morts. Dans ce pays, 26 ans de "voie birmane vers le socialisme" mise en œuvre par le "Parti (unique) du programme socialiste birman" ont abouti, la crise économique mondiale aidant, a un appauvrissement continu, a une misere noire pour la majorité des habitants et meme à la famine. Les manifestations de ces dernières semaines, regroupant pres d'un million de personnes malgre une repression feroce, temoignent de la colere et du désespoir qui se sont emparés de la plus grande partie de la population et que les forces bourgeoises d'opposition canalisent vers le "retour de la democratie".

Ces formes extrêmes de la barbarie capitaliste, de la décomposition de la société bourgeoise décadente, ne sont pas réservées aux zones les plus deshéritées du globe. Elles montrent l'avenir qui attend les régions les plus avancées, les puissances industrielles. Mais la se trouve un prolétariat puissant et concentré dont la lutte est en mesure de mettre un terme définitif à toute la barbarie du monde actuel. C'est l'enseignement que les ouvriers de ces pays doivent retirer du spectacle de cet en-

fer.

FM

Révolution Internationale est l'organe du Courant Communiste International en France

NOS POSITIONS

Le C.C.L se réclame des apports successifs de la Ligue des Communistes, des l'ère, 2ème et 3ème Internationales, des fractions de gauche qui se sont dégagées de cette dernière, en particulier des Gauches allemande, hollandaise et italienne.

Leçons fondamentales de la lutte historique de la classe ouvrière, les positions principales de ce courant sont les curentes de la courant sont les curentes de la courant sont les curentes de la lutte historique de la classe ouvrière, les positions principales de ce courant sont les curentes de la lutte historique de la classe ouvrière, les positions principales de ce courant sont les courants de la lutte historique de la classe ouvrière, les positions principales de ce courant sont les courants de la classe ouvrière, les positions principales de ce courant sont les courants de la classe ouvrière, les positions principales de ce courant sont les courants de la classe ouvrière, les positions principales de ce courant sont les courants de la classe ouvrière de la classe de la

- Depuis la première guerre mondiale, le capitalisme est un système social décadent qui n'a rien d'autre à offrir à la classe ouvrière et à l'humanité dans son ensemble que des cycles de crises, guerres et reconstructions. Son déclin historique irréversible pose à l'humanité une seule alternative : socialisme ou barbarie.
- La classe ouvrière est la seule classe capable de mener à bien la révolution communiste contre le capi-
- La lutte révolutionnaire du prolétariat conduit la classe ouvrière à une confrontation avec l'Etat capitaliste. En détruisant l'Etat capitaliste, elle devra constituer la dictature du prolétariat à l'échelle mondiale.
- La forme que prendra cette dictature est le pouvoir international des conseils ouvriers.

•Le socialisme, mode de reproduction sociale ins-

tauré par les conseils ouvriers, ne signifie pas l'"autogestion ouvrière", ni les "nationalisations". Le socialisme exige l'abolition consciente par la classe ouvrière des rapports sociaux capitalistes tels que le travail salarié, la production de marchandises, les frontières nationales et exige la construction d'une communauté humaine mondiale.

◆Les soi-disant pays socialistes (Russie, bloc de l'Est, Chine, Cuba, etc.) sont une expression particu-lière de la tendance universelle au capitalisme d'Etat, lui-même expression du déclin du capitalisme. Il n'y a pas de "pays socialistes" dans le monde ; ces pays ne sont que des bastions capitalistes que le prolétariat mondial devra détruire, tout comme n'importe quel autre Etat capitaliste.

• A notre époque, les syndicats sont <u>partout</u> des organes de l'ordre capitaliste au sein du prolétariat.

- Tous les soi-disant partis ouvriers -partis "communistes" et "socialistes", ainsi que leurs appendices gauchistes- sont la gauche de l'appareil politique du capitalisme.
- Dans le capitalisme décadent, le parlement et les élections ne sont rien d'autre qu'une source de mystification capitaliste : toute participation au cirque parlementaire a pour seul effet de renforcer cette mystification aux yeux des prolétaires.

●Aujourd'hul, toutes les fractions de la bourgeoisie

sont également réactionnaires. Toutes les tactiques qui appellent aux "fronts populaires", "fronts antifascistes" ou "fronts unis" entre le prolétariat et une fraction de la bourgeoisie ne servent qu'à détourner la lutte du prolétariat et à la désarmer face à son ennemi de classe.

- Les "luttes de libération nationale" sont des moments de la lutte à mort entre les puissances impérialistes petites ou grandes pour acquérir un contrôle sur le marché mondial. Le slogan de "soutien aux peuples en lutte" n'est, en fait, qu'un appel à détendre une puissance impérialiste contre une autre, sous un verbiage nationaliste ou "socialiste".
- ◆ Le rôle de l'organisation des révolutionnaires n'est pas d'"organiser la classe ouvrière", ni de "prendre le pouvoir au nom des travailleurs", mais de participer activement à la généralisation des luttes prolétariennes et de la conscience révolutionnaire au sein du protétariat.

NOTRE ACTIVITE

- L'indispensable élaboration théorique qu'exige la reprise de la lutte prolétarienne après cinquante ans de creux quasi-ininterrompu.
- L'intervention organisée, au niveau international, au sein des luttes en vue de contribuer au processus qui mêne à l'auto-organisation et à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière.